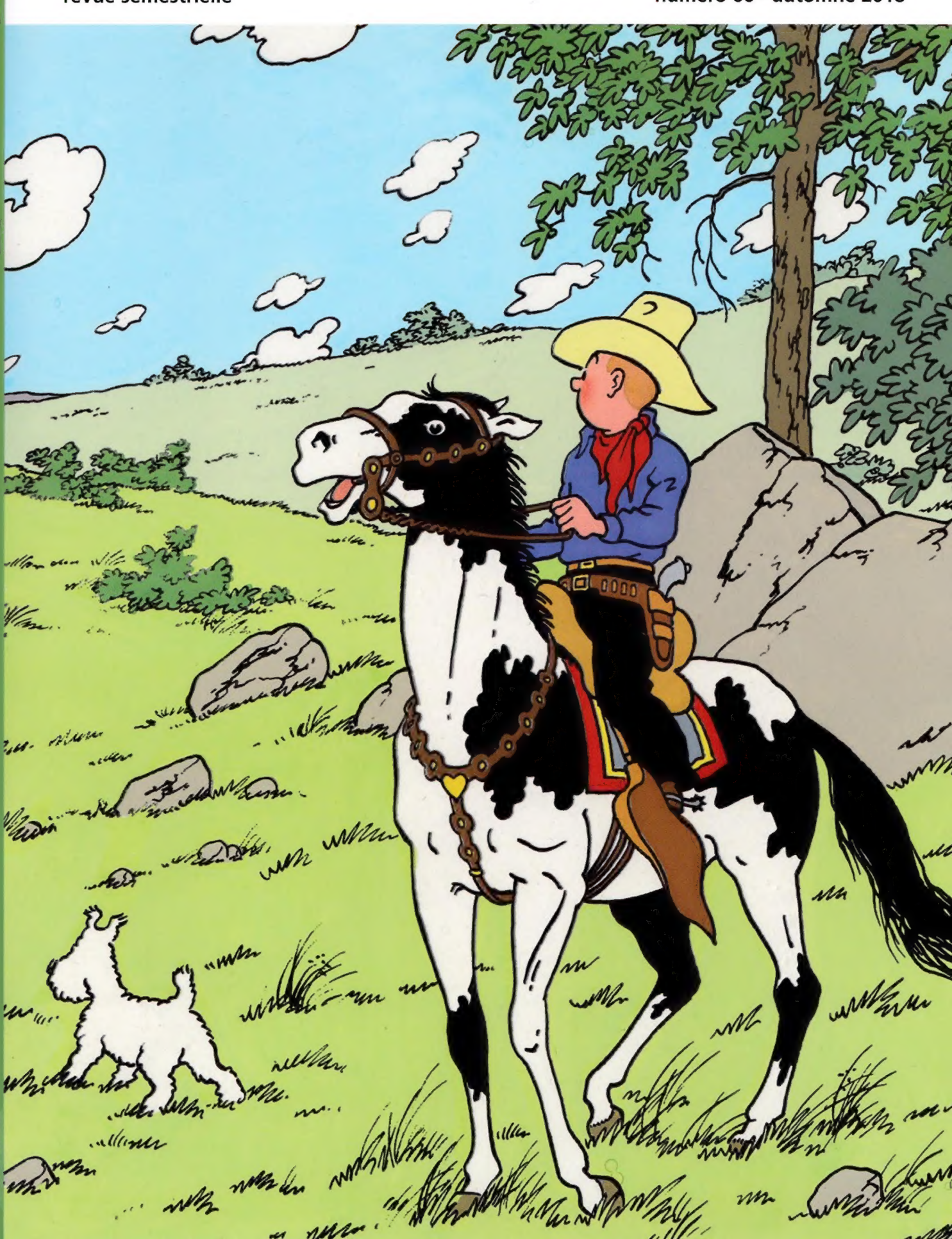
LES AMIS DE HERGÉ

revue semestrielle

numéro 66 - automne 2018



© MOULINSART 2018

Ces publications des AMIS DE HERGÉ sont toujours disponibles au secrétariat

(les prix indiqués comprennent les frais de port et d'emballage)

Les **revues** n° 36 et suivantes sont vendues en édition originale au prix de 25 euros l'exemplaire. Les numéros 1 à 35 sont disponibles en tirage couleur broché réalisé par ordinateur, recto verso, au prix de 25 euros l'exemplaire.

Hergénéalogie ou les secrets de famille du créateur de Tintin. Cette publication détaille successivement les ascendances paternelle et maternelle de Georges Remi, avant de décrire le contexte familial dans lequel celui-ci a évolué.

68 pages, près de 120 illustrations légendées, dont 3 tableaux généalogiques et 7 plans des rues d'époque, des actes de naissance, des certificats de baptême ou de mariage, des brevets d'invention, des plans d'architectes, des demandes d'autorisation de construire et une sélection de notes inédites d'Hergé sur ses secrets de famille, le tout pour 25 euros.

Hergé nous dirait même plus restitue et illustre en 48 pages une série d'entretiens accordés par le dessinateur entre 1966 et 1979, et est proposé au prix de 20 euros l'exemplaire.

Une visite à « La Ferrière » chez Monsieur et Madame Hergé propose et commente une incursion photographique en couleur dans la propriété d'Hergé à Céroux-Mousty. Ce hors-série est proposé au prix de 12 euros.

Le tirage de tête de l'ouvrage ***Hergé collectionneur d'art*** de Pierre Sterckx et André Soupart présente Hergé à son domicile parmi les œuvres de sa collection. Il a été réalisé à 500 exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Cet ouvrage cartonné est enrichi d'une photo supplémentaire, signée par son auteur. Le prix de ce volume de 84 pages est de 30 euros.

Nat Neujean, avec Hergé vers la troisième dimension, par Bertrand Neuman. L'ouvrage traite des rapports personnels, toujours empreints d'amitié et de respect, entre Hergé et Nat Neujean, ainsi que de toutes les occasions qu'aura eues ce dernier de mettre les créations d'Hergé en volumes : les figurines dites « pouet pouet », les bustes d'Hergé et de Tintin, la statue monumentale de Tintin et Milou et ses étapes intermédiaires, ainsi que les statues de Tournesol et du capitaine Haddock réalisées dans la foulée. Ouvrage cartonné, présenté sous jaquette illustrée, 64 pages en quadrichromie, format A4 au prix de 40 euros.

EN COUVERTURE :

Le Tintin en tenue de cow-boy qui caracole auprès de Milou à la une de notre revue s'ébat sur la partie droite d'un des modèles de puzzles en bois diffusés au cours des années 1950 par les Éditions du Lombard, dans le cadre des primes offertes par le Timbre *Tintin*. Ce dessin admirablement composé n'est pourtant qu'une reprise, entièrement redessinée par Hergé et quelque peu élargie pour la circonstance, d'un des douze dessins qu'il avait réalisés en 1943 pour la série des puzzles commercialisés à la fin de la guerre par les cartonnages Dubreucq.

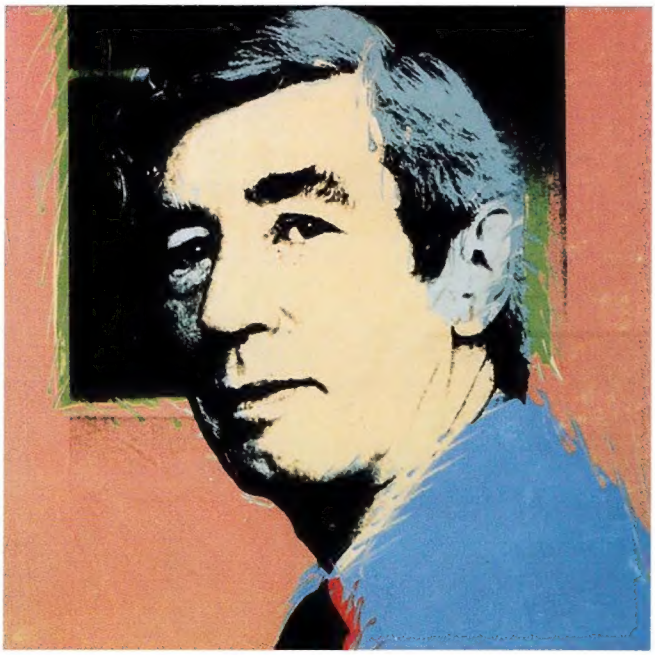
Notre « Mur du Fond » (notre quatrième de couverture) vous propose du reste de comparer ces deux versions, pour en mesurer toutes les différences. Hormis l'élargissement du cadre et du décor, on mentionnera notamment une « lisibilité » accrue du profil du visage du héros, le développement de la végétation et le tracé des nuages qui, jusqu'alors, n'apparaissaient que par le jeu de la couleur.

CI-CONTRE :

Dessinateur de presse qui, en Belgique, compte parmi les plus grands et dont la renommée a passé les frontières, Pierre Kroll était notre invité lors de notre dernière assemblée générale (voir pages 40 à 43). Il pose ici, avec l'humour fin et intelligent qui le caractérise, le grave problème de la belgitude des artistes, en rapprochant trois de ses créateurs phares : Jacques Brel, René Magritte et Hergé comme autant de références culturelles accessibles ou pas selon le degré d'initiation de l'auditeur-spectateur-lecteur.

ÉDITORIAL

UN DÉFI PERMANENT



C'est toujours un défi à relever. Sans déroger à la ligne de conduite que nous nous sommes fixée, une revue comme la nôtre se doit de chercher à satisfaire les attentes de chacun de ses lecteurs. C'est la raison pour laquelle vous y trouvez chaque semestre une variété de contributions, les unes de taille modeste, d'autres plus conséquentes. Certaines sont d'ordre purement informatif, voire anecdotique, d'autres ressortent de l'analyse ou de l'interprétation. Certains contributeurs s'attachent au fond, d'autres à la forme, certains à la documentation mise en œuvre par Hergé et d'autres au caractère de ses personnages. Certains exhument des « pépites » de ses archives ou des tiroirs de l'un ou l'autre collectionneur, d'autres se plaisent à signaler d'amusantes coïncidences. Certains ouvrent un dialogue entre passionnés, d'autres feront l'objet d'aimables polémiques. Certains expriment une opinion, d'autres se contentent de révéler des informations méconnues. Bref, il faut de tout pour faire un monde à la mesure de la curiosité des Amis de Hergé.

Au moment de rédiger cet éditorial, je me suis demandé par quel bout prendre le contenu proposé afin de vous le décrire. Il y a tant de façons ! Même si chacun sait que les aventures de Tintin ne représentent pas l'ensemble de l'œuvre d'Hergé, j'ai choisi de le faire sous l'angle des titres de ses albums. Voyons le résultat.

Tintin au Congo apparaît aux pages 6 à 8, par le biais d'un personnage que beaucoup appellent à tort — nous verrons pourquoi — *Muganga*. *Tintin en Amérique* a quant à lui les honneurs de notre couverture. *Les Cigares du Pharaon* figure aux pages 37 à 39 où, grâce à l'un d'entre vous, un *scoop* vous est offert. *Le Temple du Soleil* fait l'objet d'un autre *scoop*, aux pages 49 à 51. *Tintin et les Picaros* suscite de nouveaux commentaires aux pages 22 à 24 en réaction à un article précédent. Voilà déjà évoqués cinq titres sur vingt-quatre ! Mais ce n'est pas tout. D'autres sont abordés aux pages 10 à 12 de façon originale : par l'évocation des plus discrets de leurs protagonistes. Sont concernés *Le Lotus bleu*, *L'Oreille cassée*, *L'Île Noire*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Le Secret de La Licorne*, *Le Trésor de Rackham le Rouge*, *Objectif Lune*, *L'Affaire Tournesol*, *Les Bijoux de la Castafiore*, *Vol 714 pour Sydney*... et même *Tintin et l'Alph-Art*. Cette fois, on en est déjà à seize sur vingt-quatre ! On continue ? C'est par la bande qu'est évoqué *On a marché sur la Lune* à la page 26, où vous apprendrez qu'un mystérieux avion *X 22* a failli compromettre l'envol de la fusée lunaire. Et c'est par le canal de nos *Bonnes Questions* et par celui de *La Dépêche* que l'album *Tintin au pays des Soviets* est à son tour mentionné, avec d'autres, déjà cités. Il n'en manque plus que six ! On en restera là, car avouez que ce n'est déjà pas si mal. Mais en prime, on vous offre, dans notre dossier des pages 29 à 36, des éléments relatifs au mythique *Tintin et le Thermo-Zéro*.

Pour le reste, il sera encore question d'un Tintin secouriste page 5, d'une énigme dont notre ami est sorti vainqueur page 9, du mystère d'une de ses apparitions sur un caboteur page 13, d'une poésie d'Hergé aux pages 14 et 15, de la ligne claire de Quick et Flupke aux pages 16 à 19, de *Tintin* turcs aux pages 46 à 48 et de fanions aux pages 52 à 54. Des choses variées, qu'on vous disait... Bonnes découvertes !

Philippe GODDIN

3 éditorial
UN DÉFI PERMANENT — Philippe GODDIN

découvertes
5 **TINTIN ET LE BADGE DE SECOURISTE** — La RÉDACTION
13 **TINTIN ET LE MYSTÈRE DE LA *MONIQUE*** — La RÉDACTION

où va-t-il les chercher ?
6 **MUGANGA, FILS DE KAKUA** — Philippe GODDIN
37 **UN RASTAPOPOULOS TOUT DROIT VENU DU CINÉMA MUET** — Philippe GODDIN
49 **HERGÉ, TINTIN ET *LE MAÎTRE DU SOLEIL*** — Julien COMELLI

sport cérébral
9 **TINTIN ET L' ÉNIGME DU LOCAL CLOS** — La RÉDACTION

un casting costaud
10 **DE L'IMPORTANCE DES PERSONNAGES SECONDAIRES DANS *TINTIN*** — Renaud NATTIEZ

signé Hergé
14 **UNE SOIRÉE CHEZ LES SPIRITES** — HERGÉ

et pendant ce temps, à Bruxelles...
16 **QUICK ET FLUPKE ET LES AVATARS DE LA LIGNE CLAIRE** — Vincent BAUDOUX

vous dites ?
20 **C'EST UNE BONNE QUESTION... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

images réfléchies
22 **LA PROMESSE NON TENUE DES *PICAROS*** — Pierre FRESNAULT-DERUELLE

doc ad hoc
25 **TINTIN ET MILOU À PÉKIN** — Philippe GODDIN

coup d'audace
26 **LE FAUX DÉPART DE TRYPHON TOURNESOL** — Emil SZABOR

dossier
29 **LE PÈRE DE TINTIN ET LE SURNOMMÉ TIBET** — Philippe GODDIN

ce jour-là
40 **LA PAROLE EST AUX TÉMOINS** — Patrick VANDERSLEYEN

inside Mr Hergé
44 **CE QUE DISAIT LE BROUILLON ET QUE L'IMPRIMÉ AMÉLIORA** — Philippe GODDIN

al boum !
46 **ENCORE D'AUTRES TINTIN !** — Jacques HIRON

de titini rebus
52 **LES FANIONS** — Gaëtan LALOY

55 la dépêche

58 les scoops de Walter Rizotto

60 le mur du fond

TINTIN ET LE BADGE DE SECOURISTE

Un dessin inconnu d'Hergé est apparu à Paris au cours de l'été 2017. Estimé à quelque 20 000 euros par les commissaires-priseurs Tessier-Sarrou et Associés, il a finalement été adjugé pour la somme de 41 250 euros, tous frais compris.

Cette composition sort d'un de ces carnets de poésie que nombre d'adolescents ont utilisés au siècle dernier avant que la photo digitale et les *selfies* remplacent les dédicaces au rayon des souvenirs de rencontres marquantes. Pour les familiers de l'écriture d'Hergé, celle qui apparaît ici semble hésitante, comme si sa plume avait gratté ou s'il avait rédigé sa dédicace dans un train en marche.

Pour ce qui est du dessin, par contre, aucune hésitation n'est possible. C'est du Hergé de la première moitié des années 1940, sans doute peu de temps après l'apparition du cher professeur Tournesol. Le dessin est probablement destiné à un jeune scout qui a dû se blesser au cours d'une activité. Observons qu'il porte un foulard orange, ce qui est le cas de la troupe de Saint-Boniface, à Ixelles, dont Hergé est issu. On pouvait y obtenir, entre autres, le badge de secouriste, qui supposait de posséder des notions d'anatomie et d'hygiène, des compétences en premiers soins et dans la pratique des bandages et pansements. On ignore si Hergé portait ce badge lorsqu'il était scout. Mais s'il n'a pas hérité de ses compétences, Tintin a hérité de sa serviabilité.

Qui est cet éclopé ? On n'en sait rien. Le nom de Jean-Jacques Bélair ne figure pas dans les archives du Collège. Serait-ce l'un des fils de Gérard Liger-Belair, l'auteur des plans de *La Licorne*, qui fit la connaissance d'Hergé en 1937 alors qu'il était secrétaire de la Fédération du Scoutisme Catholique, à Ixelles ? Ses trois enfants ont pour prénoms Jacques (et non Jean-Jacques), Claude et Anne. Mais observons toutefois que ledit Jacques est né en 1933 : il avait donc l'âge du petit éclopé d'Hergé au moment où ce dernier a réalisé son dessin... pour Jean-Jacques.

Si l'un ou l'autre de nos lecteurs pouvait nous en dire plus à propos de cette œuvre méconnue d'Hergé, qu'il n'hésite pas à nous contacter.

La Rédaction

C'est évidemment une croix rouge qui permet de reconnaître le badge de secouriste sur les uniformes scouts.

MUGANGA, FILS DE KAKUA

Tout est parti d'une carte postale illustrée, diffusée par le Musée du Congo belge, à Tervueren (rebaptisé depuis lors Musée de l'Afrique centrale), dont le sujet a retenu l'attention du jeune illustrateur du *Vingtième Siècle*.

La photo repérée par Hergé a aussi été reproduite dans divers ouvrages. Elle fait partie d'une série ramenée par le docteur Joseph Maes (à l'époque conservateur de la section ethnographique du Musée du Congo belge), au terme de l'expédition qu'il avait dirigée en 1913-1914 dans la région du lac Léopold II (aujourd'hui lac Mai-Ndombe), dans la province de l'Équateur (aujourd'hui province du Bandundu).

Ci-dessus :
La première des utilisations qu'a faites Hergé de la carte postale reproduite ci-contre, pour illustrer, en novembre 1927, un article consacré dans le journal *Le Vingtième Siècle* au 50e anniversaire de la découverte du Congo par Henry M. Stanley.

Ci-contre :
La carte postale représentant Kakua, le chef de la tribu des Batitu, figure avec deux autres de la même série dans la documentation d'Hergé. Ces photos datent de 1913-1914.

Intitulé *Les Tribulations de Tintin au Congo,* coédité par Moulinsart et Casterman, le prochain livre de Philippe Goddin devrait paraître en fin d'année 2018. Conçu sur le modèle des deux tomes de *La Malédiction de Rascar Capac,* il inclura la version (inédite en album) de *Tintin au Congo* publiée en 1940-1941 par le quotidien néerlandophone *Het Laatste Nieuws,* mais remise en français pour l'occasion.

Le pagne de Kakua

Kakua, le chef des Batitu, a posé devant l'objectif du photographe, paré des symboles constitutifs de sa puissance : le bâton pointu qui lui sert à la fois de canne et de sceptre, et un faisceau de flèches qui représente sans doute le maximum de ce qu'il peut tenir en main. Son pagne est constitué d'une peau de léopard, dont on suppose qu'il l'a abattu lui-même. Il porte sur la tête une parure caractéristique, garnie d'un disque de métal martelé.

Fraîchement réengagé au journal *Le Vingtième Siècle*, Hergé y revient non plus en tant qu'employé mais en qualité de dessinateur, après la parenthèse du service militaire. En ce début du mois de novembre 1927, il a reçu pour consigne de composer, de décorer et d'illustrer la double page centrale de l'édition du dimanche 13, édition qui sera tout entière consacrée au cinquantième anniversaire de la découverte du Congo par Stanley.

En plus de deux cartes, de quatre photos et de deux éléments décoratifs répétitifs, il y dispose les deux illustrations qu'il a spécialement produites. La première représente un père missionnaire dans l'exercice de son apostolat. La seconde, qui représente un Congolais, a été jugée si accrocheuse qu'elle figurera également à la une du journal, imprimée exceptionnellement en bordeaux.

Rien ne dit que Kakua, qui a perdu son couvre-chef dans l'aventure, se serait reconnu dans cet indigène anonyme qu'Hergé a traité au pinceau et sur lequel les photograveurs ont su faire jouer, au moyen d'une trame mécanique, un demi-ton de la teinte sélectionnée.

Le carillon du chef

Fort heureusement, le couvre-chef si caractéristique du brave Kakua n'aura plus été négligé en octobre 1930, au moment où Hergé le fait apparaître dans *Tintin au Congo*, dans le rôle du sorcier de la tribu des Ba Baoro'm. Avec sa peau de léopard et le disque de métal qui lui couvre le front, on croirait avoir affaire au fils de Kakua. Sauf qu'Hergé, qui se permet bien plus de fantaisie dans les *Aventures de Tintin* que dans les pages austères du *Vingtième Siècle*, a tourné son accoutrement en dérision : un vieux poêlon garni d'un blaireau de barbier usagé lui sert de coiffe, si bien qu'on peut supposer que c'est un couvercle de casserole qu'il y a fixé. Quant aux clochettes qu'il porte à la taille et qu'on avait vues à celle de Kakua, elles transforment le vilain sorcier en une sorte de musicien ambulant.

Ci-dessus :
L'autre photo de Kakua figure également dans la documentation d'Hergé sous la forme d'une carte postale. Elle représente *Un chef indigène de la région du lac Léopold II*, et il semble clair que le créateur de Tintin s'est servi des deux pour donner naissance à son vilain sorcier.

À gauche, ci-contre :
Le sorcier des Ba Baoro'm dans la version d'origine (1930-1931) de l'album *Tintin au Congo*.

Au-dessus, à gauche :
Le sorcier des Babaoro'm (*sic*) dans la version en couleur dessinée en 1940-1941 et reprise en album en 1945-46.

Cette photo, qui aurait assurément amusé Hergé, date de la période où il élaborait la nouvelle version de *Tintin au Congo*. Mais montre-t-elle les fils de celui qu'on nomme à tort « Muganga » ou plutôt les petits-fils de Kakua ? (collection Ph. Goddin)

La lance que brandit le chef Taketa sur la photo est identique à celles utilisées par les Babaoro'm pour châtier leur « muganga » discrédité.

Le non-nom du sorcier

Que ce soit dans la version d'origine ou dans la version en couleur de *Tintin au Congo*, Hergé ne le désigne jamais que par sa fonction. En effet, tous ceux qui s'adressent à lui utilisent l'épithète de « sorcier ». *Écoute-moi sorcier... Sorcier, ça y en a grand malheur...* En fait, contrairement à ce qu'on croit, Hergé ne lui a pas donné de nom. Et c'est erronément que certains (y compris aux Studios Hergé ou au siège de Moulinsart s.a.) lui donnent le patronyme de Muganga (avec une majuscule, comme il se doit). En effet, la seule fois de la version en noir et blanc — trois fois dans l'édition en couleur — où son complice l'appelle « muganga », il ne fait que répéter l'épithète de « sorcier » dans sa langue, le lingala. Et qu'on ne s'y trompe pas : vu le nombre de coloniaux qu'on rencontre en Belgique au moment où Hergé élabore ses récits, il ne pouvait ignorer que c'est par ce nom commun — on dit *le muganga* — que les Congolais désignaient leur sorcier ou leur guérisseur.

Les héritiers *du* muganga

À force de rechercher les deux cartes postales conservées par Hergé, je suis tombé sur la photo reproduite ci-dessus. Les trois guerriers photographiés ici, au début des années 1940, et qui plus est dans le même district du lac Léopold II, sont plus les héritiers de Kakua que de celui qu'on appelle Muganga. Le chef du village de Taketa porte le pagne en peau de léopard que lui a légué le chef des Batitu.

À moins que ces derniers et les Taketa se soient battus façon Babaoro'm contre m'Hatouvou ? Le chef victorieux aurait alors dépouillé son rival de tous ses atours, y compris de sa panoplie de parures frontales. On observe en effet que le chef Taketa et ses deux assistants se les sont partagées au moment de poser devant l'objectif. Quant à la lance que brandit fièrement le chef Taketa, elle ressemble beaucoup à celles des Babaoro'm. Décidément, il n'y a pas de hasard...

Philippe GODDIN

TINTIN ET L'ÉNIGME DU LOCAL CLOS

En mars 1960, en guise de deuxième épreuve de son grand concours, le journal *Tintin* publiait un problème policier qu'Hergé s'était fait un plaisir d'illustrer. Cela n'a pas été précisé à l'époque, mais il est fort probable que cette énigme était due à André-Paul Duchâteau, le scénariste des aventures de Ric Hochet dessinées par Tibet.
La réponse aux deux questions posées à la fin figure en première page de *La Dépêche*, qui clôt cette revue.

Dans son cabinet de travail, le professeur Tournesol a réuni ses amis Haddock et Tintin, ainsi que trois savants éminents : l'Américain Matthews, l'Anglais Simpson et le Ligurien Dr Grüber.

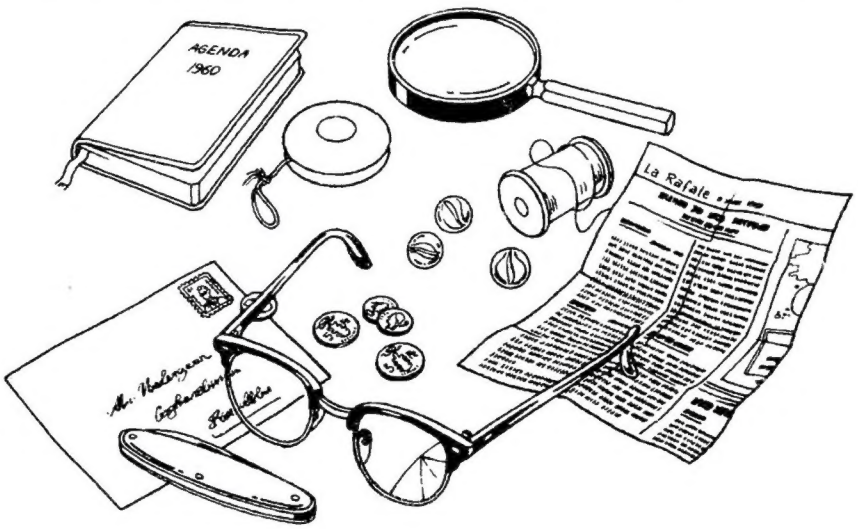
Tournesol vient de découvrir la formule d'un nouvel explosif d'une puissance inouïe, dont il compte faire don à son pays. Cependant, il tient à expliquer à ses collègues — sans leur révéler son secret — les effets de cette arme terrible. Par mesure de prudence, Tintin a verrouillé la porte et en détient la clef ; l'unique fenêtre est close de volets. Sur la table boîteuse, maintenue en équilibre par un bout de papier plié, Tournesol, à distance respectueuse des savants, a étalé le document reproduisant la mystérieuse formule.

Soudain, la lumière s'éteint dans la pièce. Obscurité. Brouhaha. Après quelques instants, le courant se rétablit. Tournesol s'écrie aussitôt : « Mon Dieu ! La formule !... » La feuille de papier a, en effet, disparu de la table. Tintin et Haddock étant naturellement hors de soupçons, il est évident que seul l'un des trois savants a pu s'emparer du document. « Sans doute, explique Tintin, un complice du voleur s'est-il glissé dans la cave de l'habitation pour provoquer l'interruption du courant. »

Haddock fouille les trois étrangers, qui protestent chacun de leur innocence. La formule n'est trouvée sur aucun d'eux. Dans les poches du Pr. Matthews, le capitaine découvre un agenda, un yoyo et une loupe. Dans celles du Dr Grüber : trois billes de verre, une bobine de fil blanc et un extrait de journal remontant à dix mois. Les poches de Simpson contiennent un canif, de la monnaie, une enveloppe prête à être postée et des lunettes cassées. Ces objets d'apparence innocente sont examinés, passés au crible ; l'enveloppe timbrée est même ouverte ; en vain, ces divers objets ne recèlent aucune cachette. Nulle trace de la formule...

Ne laissant rien au hasard, Tintin et Haddock fouillent ensuite les différents endroits où le voleur aurait pu dissimuler le document volé ; ils examinent les rideaux, le tiroir de la table, le parquet, les fauteuils, la lampe à pied, la fenêtre, les volets, etc. Tintin, ouvrant la porte fermée de l'intérieur, constate que rien n'a été glissé à l'extérieur, sous le battant. La formule reste introuvable. C'est le mystère intégral du local clos... Mais, brusquement, Tintin se frappe le front : « J'ai trouvé ! » s'exclame-t-il.

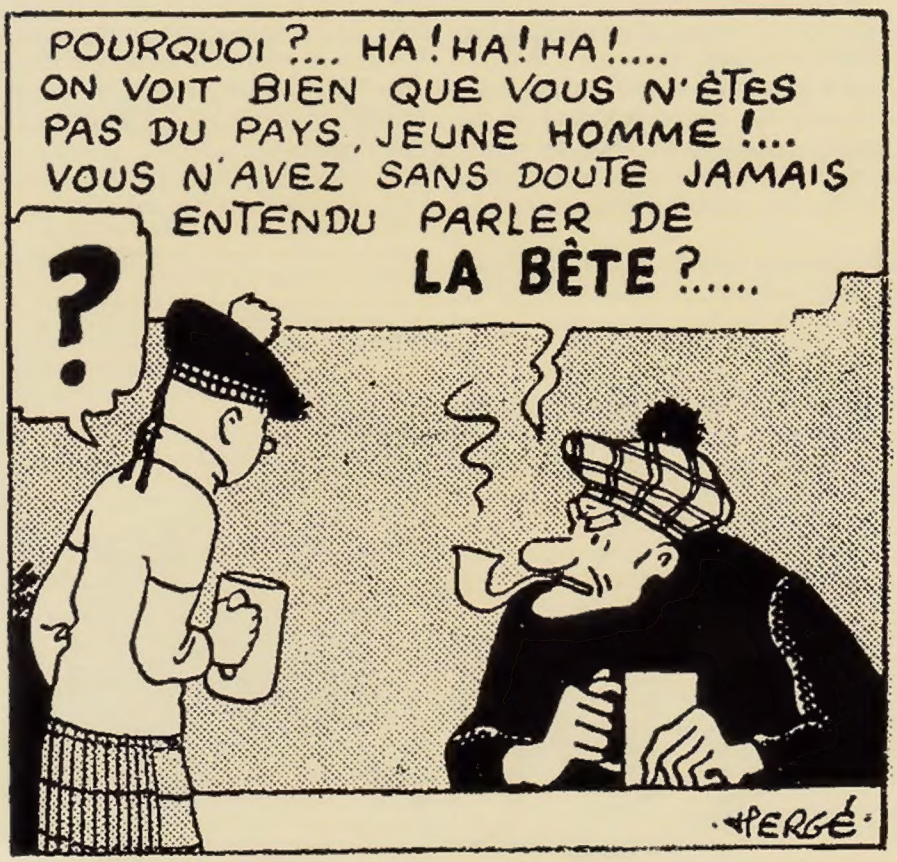
Vous montrerez-vous aussi perspicace que Tintin ? Répondez à ces deux questions : Lequel des trois savants a dérobé le document ? Comment s'y est-il pris ?



Hergé ne les a pas nommés, mais ces personnages nous ont marqués. On reconnaît ici, de haut en bas, le vieux brocanteur du *Trésor de Rackham le Rouge*, le non moins vieil Écossais qui interpelle Tintin à Kiltoch, dans *L'Île Noire*, et en page de droite, le consul de Poldévie du *Lotus bleu*, le chauffeur du docteur Triboulet (face à celui-ci) dans l'album *L'Oreille cassée* et le conservateur du Musée Ethnographique, dans le même épisode.

DE L'IMPORTANCE DES **PERSONNAGES SECONDAIRES DANS *TINTIN***

Dans notre revue 65, Renaud Nattiez avait rendu hommage aux seconds rôles et aux acteurs « mineurs » qui surprennent tout autant le lecteur que les héros principaux. Il évoque ici d'autres personnages de l'ombre, encore plus discrets, anonymes ou invisibles qui, par leur foisonnement, leur pittoresque et leur halo de mystère, contribuent à la richesse du monde de *Tintin*.


POURQUOI ?... HA ! HA ! HA !....
ON VOIT BIEN QUE VOUS N'ÊTES PAS DU PAYS, JEUNE HOMME !...
VOUS N'AVEZ SANS DOUTE JAMAIS ENTENDU PARLER DE LA BÊTE ?.....
?
HERGÉ

Deuxième partie
DES ANONYMES AUX INVISIBLES

De nombreux personnages, physiquement présents dans l'œuvre tout en demeurant *anonymes*, ont frappé l'imagination de plusieurs générations. Ainsi **le marchand de scaphandres** du *Trésor de Rackham le Rouge* et **le vieux marin écossais** de Kiltoch, dans *L'Île Noire*, m'ont toujours beaucoup impressionné, presque autant que l'abominable homme des neiges, le gorille Ranko ou même... Rascar Capac ! Plus que leur patronyme, c'est leur profession et leurs prédictions pessimistes, essentielles à l'atmosphère du récit, qui les caractérisent.

Le consul de Poldévie fait partie de ces individus à l'accoutrement bizarre qui éveillent les soupçons des bandits, enclins à croire qu'ils ont affaire à Tintin déguisé, au même titre que les deux passagers innocents (et barbus) qui se promènent sur le pont du paquebot *Ville-de-Lyon* dans *L'Oreille cassée*. Par une coïncidence malheureuse pour lui, l'infortuné consul est brutalement arrêté et ligoté par les hommes de main du malfrat japonais Mitsuhirato dans la fumerie d'opium du *Lotus bleu*.

Ce personnage étrange, mal coiffé et mal habillé, n'a pas une apparence de diplomate, avec sa barbe exagérément fournie. Seul son langage châtié — *Et quand même c'eût été un autre, ce n'est pas une façon de traiter les gens !* — trahit sa fonction. On pourrait penser que son accoutrement vise à passer inaperçu dans ce lieu peu fréquentable, mais le personnage réapparaît un an plus tard sur la première vignette de *L'Oreille cassée*, s'apprêtant à entrer au Musée Ethnographique de Bruxelles, vêtu exactement de la même manière, veste longue, chapeau à bord noir, pantalon noir, lunettes noires et souliers vernis bicolores, un parapluie remplaçant sa canne. A-t-il pris des vacances en Europe occidentale après ses mésaventures chinoises ou, par le hasard de son déroulement de carrière, a-t-il fait l'objet d'une mutation comme

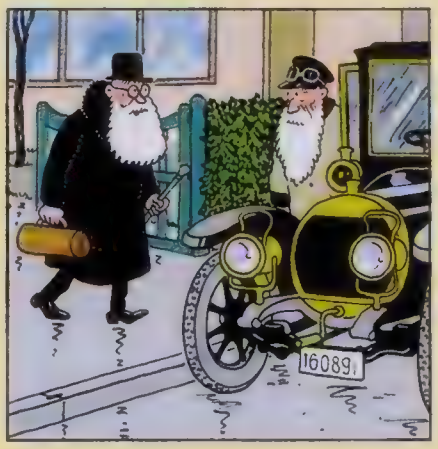
consul de Poldévie en Belgique ? Plus vraisemblablement, sa présence au musée, serviette sous le bras, et sa curiosité manifeste pour les richesses culturelles du pays d'accueil le désigneraient plutôt pour un poste de conseiller culturel qui, après tout, ne signifierait pas une sanction dans son évolution professionnelle. Ces conjectures soulignent une fois de plus l'existence, même s'agissant de personnages très secondaires, d'une vie entre les albums pour les créatures d'Hergé.

Le conservateur du Musée Ethnographique, présent sur cinq vignettes de *L'Oreille cassée*, joue essentiellement un rôle comique : au bas de la deuxième planche, il est tellement ému de la réapparition du fétiche qu'il trempe son stylo dans le café et pose sa cuillère derrière l'oreille. Sur la case suivante, se précipitant au musée, il enfile son manteau à l'envers, entrant ainsi dans la longue liste hergéenne des « savants » distraits. C'est ce genre de détail discret, propre au dessinateur belge, qui nous échappe parfois, même après des dizaines de relectures, et qui nous enchante !

L'anonymat de certains protagonistes éphémères renforce la curiosité du lecteur : je pense en particulier à ces « étoiles filantes » que sont l'ami cultivateur des Dupondt et le chauffeur-secrétaire du docteur Eugène Triboulet.

À la fin du *Trésor de Rackham le Rouge*, **le fermier ami des Dupondt**, outre sa fonction comique — *quand vous aurez fini de concasser l'avoine, vous pourrez vous mettre au hache-paille* demeure une des répliques préférées des tintinophiles passionnés —, remplit également une fonction imaginative, cet agriculteur surgi de nulle part étant la seule relation privée des deux policiers en dehors des personnages principaux. Toutes les supputations sont donc possibles quant à l'origine de leur liaison. Ajoutons qu'il exerce aussi une fonction structurelle, le moment de son intervention (page 57) correspondant à un arrêt de l'action, sorte de faux épilogue du récit.

Dans *L'Oreille cassée*, Tintin se rend par erreur chez le docteur Triboulet, avenue du Troubadour, croyant être sur la piste de deux bandits sud-américains, Ramon Bada et Alonzo Perez. **Le chauffeur-secrétaire anonyme du docteur Triboulet** est à mes yeux l'un des personnages les plus réussis des



Aventures (mon « totem » !). Cet acteur muet est paradoxalement l'un des plus *parlants* de l'œuvre. En le voyant ouvrir la porte de la voiture à son patron et probablement ami — on imagine aisément quelques vieux souvenirs de soirées « animées » liant les deux hommes — Tintin comprend en une seconde qu'il s'est trompé d'adresse. Dépeint sur une seule et unique vignette, l'homme de confiance du médecin généraliste symbolise à la fois le talent graphique, le sens des nuances et la délicatesse du dessinateur belge. L'histoire d'une relation datant sans doute de plusieurs décennies transparaît dans le regard attendri du chauffeur qui finit, avec les ans, par ressembler à son patron (barbe blanche fournie, couvre-chef, lunettes, même silhouette légèrement voûtée). Le tact qui caractérise Hergé, l'aspect discrètement suggéré de ses descriptions, s'expriment à merveille dans ce double portrait délicieusement allusif, un léger reproche pouvant se lire dans les yeux du chauffeur : *Est-il bien raisonnable, Eugène, de travailler encore à votre âge ?*

Tintin lui-même en reste coi, ne trahissant sa surprise que par un point d'interrogation, nécessairement muet lui aussi, comme s'il demeurait stupéfait par le tour que son créateur était en train de lui jouer. Le lecteur, comme le héros, réalise en un clin d'œil que les deux personnes sortant paisiblement de leur pavillon sont l'exact opposé, aux plans physique, professionnel ou éthique, des deux malfrats à la recherche du fétiche. Hergé atteint à travers la peinture de ces deux silhouettes, dans le sixième épisode, une maturité impressionnante pour un artiste à peine trentenaire.

Dans le monde de *Tintin*, même les personnages *invisibles* ont une influence sur l'action. Certes, n'étant pas présents à l'image, la fonction principale qu'ils exercent est essentiellement imaginative, mais certains font partie intégrante de l'intrigue, dans un rôle parfois dramatique.

C'est le cas du conspirateur **Müsstler**, chef des rebelles visant à destituer le roi de Syldavie dans *Le Sceptre d'Ottokar*. Pour soutenir Muskar XII, Tintin doit lutter contre un adversaire d'autant plus redoutable qu'il est caché, à la solde d'un pays imaginaire et (presque) invisible lui aussi dans l'album : la Bordurie. Le chef du parti « La Garde d'Acier » fomente un coup d'État, dif-

fuse des tracts, dispose de sections de propagande, de sections de choc et de complices dans la proximité immédiate du monarque, mais demeure dans l'ombre jusqu'au dénouement, son arrestation finale étant racontée à Tintin par le directeur de cabinet du ministre de l'Intérieur syldave.

Dans un registre dramatique également, **le sculpteur de fétiches Balthazar et son assassin, Rodrigo Tortilla,** demeurent tous deux invisibles tout au long de *L'Oreille cassée*. On apprend cependant de nombreux détails sur le premier par sa concierge : il portait un costume de velours noir et un chapeau, aimait les animaux, fumait la pipe, ne buvait pas mais ne payait pas régulièrement son loyer. C'est ainsi un autre personnage d'arrière-plan, la concierge, qui confère une épaisseur et une réalité à cet acteur qu'on ne voit pas, épaisseur doublement renforcée, par la peinture très précise de la chambre du sculpteur d'une part, et par la rencontre de Tintin avec son frère J. Balthazar dans son atelier d'autre part.

Quant à son assassin, il est non seulement invisible, mais son identité reste mystérieuse jusqu'à sa révélation par le perroquet de la victime. Rodrigo Tortilla fait disparaître Balthazar, fuit en Amérique du Sud à bord d'un paquebot où il reste *caché*, avant d'être éliminé à son tour, puis jeté à la mer avant d'avoir pu se montrer à la lumière du jour !

À l'inverse, d'autres invisibles se cantonnent à un rôle comique sans exercer d'influence déterminante sur l'intrigue, mais permettent au lecteur de laisser libre cours à son imagination. C'est le cas du **couple Dupuis**, locataires bruyants de l'immeuble de feu monsieur Balthazar, rue de Londres, d'**Odile**, servante injustement accusée de vol par le milliardaire Carreidas à l'âge de quatre ans, et surtout de **l'oncle Anatole**, coiffeur facétieux à qui Séraphin Lampion semble vouer une grande admiration dans *L'Affaire Tournesol*. Curieusement, non seulement ce boute-en-train est invisible, mais en outre il disparaît totalement des références de l'assureur dans les albums suivants, et j'avoue m'être surpris à le regretter à plusieurs reprises !

Par-delà ces évocations quelque peu folkloriques, je ne saurais passer sous silence un protagoniste invisible, déterminant et mystérieux à la fois, l'élagueur de Moulinsart, ***Émile Vanneau***. Celui-ci contribue de manière décisive au dénouement favorable des *Bijoux de la Castafiore* en prêtant à Tintin les crampons et les cordes qui lui permettront d'atteindre, tout en haut d'un peuplier, le nid où une pie voleuse a caché l'émeraude disparue. On sait bien peu de choses de cet artisan, probablement d'un certain âge, vu que le capitaine l'appelle « le père Vanneau ». Il ne fait pas partie de l'Harmonie de Moulinsart, le seul musicien à cheveux blancs du groupe étant le marbrier Isidore Boullu. Comparé à Müsstler, son influence peut paraître dérisoire, mais leurs rôles sont à la mesure des enjeux respectifs des deux épisodes : déjouer un coup d'État dans un cas, retrouver un « caillou » (*dixit* Milou) dans l'autre.

Trois personnages que je serais tenté d'inclure dans cette catégorie ont un statut à part à cause d'une invisibilité partielle ou incertaine :

Le maréchal Plekszy-Gladz, chef de l'État bordure. Si Hergé ne le représente jamais physiquement, ses portraits et même sa statue apparaissent plusieurs fois dans *L'Affaire Tournesol* tandis que ses moustaches inspirent un grand nombre de décorations, non seulement à Szohôd, mais aussi à Tapiocapolis où il cherche à étendre son pouvoir. Comme certains dictateurs dont la population n'a appris le décès que plusieurs mois après, peut-être l'homme fort de la Bordurie n'est-il plus de ce monde en 1954. Si dans *Les Bijoux de la Castafiore* la télévision évoque un discours du maréchal au XXIe Congrès du Parti moustachiste, l'annonce de la speakerine est interrompue par une coupure du son et de l'image qui interdit toute certitude quant à sa présence effective. Par bonheur, la fameuse interjection « Amaïh », toujours à l'honneur dans certains cercles éminents de la tintinologie, permet de pérenniser le mythe.

Le maharadjah de Gopal, qui a offert une émeraude à la cantatrice, est simplement cité par elle dans *Les Bijoux de la Castafiore*, mais le lecteur familier d'Hergé sait que le souverain est une des figures principales d'une aventure de Jo, Zette et Jocko : *La Vallée des Cobras*.

Le docteur L. Daumière, médecin traitant du capitaine, connu par une ordonnance assez brutale interdisant toutes boissons alcoolisées à Haddock dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Doit-on le classer parmi les invisibles ? Le doute est permis : il est tout à fait possible que le capitaine ait gardé le même « médecin de famille » en déménageant de son appartement au château. Dans ce cas, le généraliste anonyme qui vient le plâtrer dans *Les Bijoux de la Castafiore* (et qui ne ressemble en rien au docteur Rotule d'*Objectif Lune* !) serait effectivement Daumière, Moulinsart n'étant pas très éloigné en voiture de la ville où résidait Haddock quelques années auparavant. De plus, il confirme ici le léger manque de doigté souligné précédemment : *Plâtre et repos absolu pendant quinze jours !... Et estimez-vous heureux de ne pas vous être cassé une jambe !... Et d'ailleurs, un bon conseil : faites réparer cette marche. D'autres pourraient avoir moins de chance que vous...* Daumière, nommé bien qu'invisible dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, anonyme mais visible dans *Les Bijoux de la Castafiore*, épisode dans lequel Hergé s'applique à brouiller les pistes : quelle belle illustration des talents de metteur en scène du dessinateur belge !

Il fallait faire des choix, j'ai donc dû limiter cette galerie de portraits à quelques apparitions qui me sont chères. J'aurais pu évoquer la troublante **Martine Vandezande** de *Tintin et l'Alph-Art*, l'inquiétant **Ivan Ivanovitch Sakharine**, collectionneur aux cheveux gras du *Secret de La Licorne*, le terrifiant **Didi** du *Lotus bleu*, **le patron syldave du « Klow »** dans *Le Sceptre d'Ottokar*, qu'on redoute de retrouver dans un quelconque restaurant slave près de chez soi, le photographe **Walter Rizotto** des *Bijoux de la Castafiore*, à l'aise partout comme chez lui, ou, bien sûr, le caricatural **chauffard italien** de *L'Affaire Tournesol* dont je n'ai pas la place de citer le nom ici. Le foisonnement des personnages apporte une consistance inégalée à la bande dessinée d'Hergé. Même lorsqu'ils demeurent anonymes ou invisibles, leur présence, contribution essentielle à la richesse et au vérisme du monde de *Tintin*, est une des raisons majeures du succès universel de l'œuvre... et de notre ravissement.

Renaud NATTIEZ

Renaud Nattiez a publié *Le Mystère Tintin – Les raisons d'un succès universel* à Bruxelles, aux Impressions Nouvelles, en 2016. Il est également l'auteur du *Dictionnaire Tintin* publié à Paris, aux Éditions Honoré Champion, en 2017 et vient de publier *Les Femmes dans le monde de Tintin* aux Éditions Sépia.

TINTIN ET LE MYSTÈRE DE LA *MONIQUE*

Construit en 1946, le caboteur la *Monique* a disparu corps et biens dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1953, entre Tadine et Nouméa, avec à son bord cent huit passagers et dix-huit hommes d'équipage.

L'enquête a conclu que le bateau (dont l'épave n'a jusqu'ici jamais pu être formellement localisée) avait pour habitude de naviguer en surcharge. Une forte houle a pu, cette fois-là, faire chavirer le navire et l'envoyer par le fond. Soixante-cinq ans après ce drame, le souvenir de la *Monique* reste vif en Nouvelle-Calédonie.

De passage à Nouméa l'an passé, un Ami de Hergé, Jean-Louis Berra, décide d'emmener son fils Amélien, âgé de sept ans, au Musée Maritime de Nouvelle-Calédonie. Dans une des salles, un modèle réduit de navire attire l'attention des deux tintinophiles, qui découvrent alors la tragédie de la *Monique*. Tout à coup, Amélien aperçoit sur le pont avant un chien qui ressemble à Milou. Et là-haut, à côté du pilote, mille sabords ! mais c'est Tintin ! Et qui voit-on plus loin, sur le pont arrière, fumant sa pipe ? Tonnerre de Brest ! le capitaine Haddock ! Qu'allaient-ils faire dans cette galère ?

La Rédaction

La présence de nos trois amis à bord de la *Monique* reste pour nous un mystère. Mais le naufrage du caboteur est plus insoutenable encore pour les Néo-Calédoniens.

UNE SOIRÉE CHEZ LES SPIRITES

C'est une curieuse lettre, portant le titre sibyllin *Une soirée chez les spirites*, que Paul Remi reçoit de son frère Georges en cette fin d'été 1938 : un poème en alexandrins que son expéditeur n'a pas signé Hergé, mais Marie-José de Theresia[1]. Pourtant, la missive (non datée) est tapée à la machine sur papier à en-tête *Hergé dessinateur*. Quelques mois plus tôt, le 31 décembre 1937, à Namur, Jeannot, la jeune épouse de Paul, avait donné le jour à une petite fille, prénommée Denise. On va le comprendre : ce poème de circonstance aura été, pour Hergé, sa manière d'annoncer au jeune ménage qu'il allait enfin recevoir sa visite, le dimanche suivant, et aussi l'occasion de préciser aux destinataires que son épouse et lui n'arriveraient pas tout seuls.

Oui ! J'irai dans son temple adorer l'Éternel,
Et dimanche matin une splendide Opel
Glissera sur la route, brillant des mille feux
Que Phœbus[2] triomphant, *nec pluribus impar*[3],
Versera sur ses flancs lisses et onduleux.

La main rapide et sûre, ton frère conduit le char
Et, l'œil alerte et vif, double les autocars[4].
Ceux qui, derrière lui, admirent son brio
Sont tout tremblants de peur et disent *in petto*[5] :
« Dans ce tournant perfide, une erreur, une seule,
Et tous, tant que nous sommes, nous nous cassons la g... ! »

Mais le coursier de fer, calme et sûr et fidèle,
Rugit et se redresse, et repart de plus belle,
Laissant au cœur de tous les passagers
Un arrière-goût de mort et de volupreté[6].

Au côté de ton frère est sa charmante épouse,
Calme et grave et fidèle, paisible et sage et douce,
L'œil fixé au compteur, et qui, de temps en temps,
Murmure avec effroi au pilote fougueux :
« Attention, mon amour, tu dépasses le cent ! »
Mais lui, dédaignant ces conseilles (1) mielleux,
Appuie sur la pédale et gratte sans effort
Une petite Packard qui disparaît au loin
Derrière notre bolide, et, bravant le décor,
Contourne en ouragan une charrette de foin.

Derrière les strapontins, la garde est effarée.
La garde ! Espoir suprême et suprême pensée !
Car ton père et ta mère avec nous sont venus.
Depuis longtemps déjà ils ne vous ont pas vus
Et, des mois et des mois, ont caressé l'espoir
De vous revoir un jour, fût-ce un seul soir.
Ah ! qui dira jamais leurs tristesses latentes,
Leur secret désespoir, leur amertume lente
De ne pouvoir jamais vous serrer dans leurs bras ?
Ils sont pleins de regrets, mornes et lourds et las.

Ah ! Savoir qu'à Namur un bébé gras et rose
Vous est né, et n'avoir jamais vu son visage !...
Est-il sort plus amer ? De destin plus morose ?
Prométhée lui-même, enchaîné au Caucage (2),
N'a pas souffert plus fort, pendant que son vautour
Lui dévorait le foie et ce qu'il y a autour.

Mais aujourd'hui enfin, rendons grâces aux Dieux,
Ils viennent ! Ils viennent !... Plus vite, nom de D... !

Ce n'est que depuis la mi-juillet 1938 qu'Hergé et sa (charmante) épouse Germaine disposent d'un (splendide) cabriolet Opel *Olympia*.

Et l'Opel gaze et passe au bord des précipices,
Tandis que dans un pré un agneau précis pisse
Et qu'au loin, tout là-bas, du côté du Levant,
Majestueux et fier, solide comme le roc
Sur lequel il se dresse, le château fort géant,
Témoin des temps passés où la langue était d'Oc.

Mais qu'est ceci encore ? L'Opel peine et rate,
Ralentit et s'arrête. Quelque nouvelle alerte ?
Cette fois c'en est fini. Nous sommes dans les patates !
Le réservoir est vide ! Ô désespoir ! Ô maire de
Ce village mosan, sois béni mille fois
Pour avoir gentiment disposé sur nos pas
Un garage tout neuf, une pompe Esso !
Et, ayant dit « Dix litres ! », nous reprîmes notre esso(r) (3).

MARIE-JOSÉ DE THERESIA

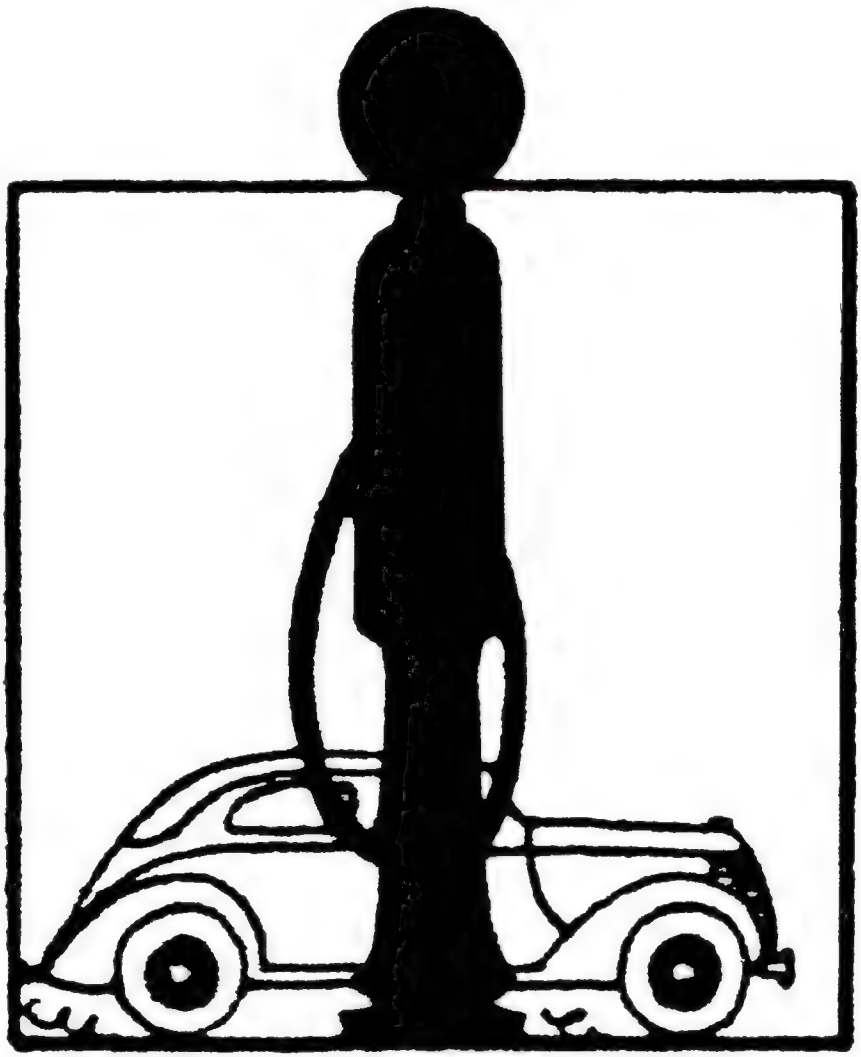
Georges et Germaine Remi chez eux, à Woluwe-Saint-Lambert, en 1937.

Cette voiture n'est assurément pas une Opel, mais peut-être passe-t-elle devant une pompe Esso ? (Extrait de *La Revue Ford* de novembre 1937.)

Et Hergé ajoute au stylo :

(1) (2) (3) Licences poétiques.

Bref, en deux mots :
nous venons dimanche,
avec papa et maman.
Ça va ?



[1] Il s'agit à l'évidence d'un pastiche du nom du poète José Maria de Heredia (1842-1905), considéré comme le maître du mouvement parnassien.

[2] Dieu du Jour et de la Lumière chez les Romains, appelé Apollon chez les Grecs.

[3] Lat. *À nul autre pareil* (devise de Louis XIV).

[4] *Impar, char, autocars.* On remarquera la liberté qu'a prise le poète d'imposer trois rimes en *ar* dans les premiers vers, ce qui l'aura mené à un ensemble de 57 vers.

[5] Ital. *Dans leur for intérieur.*

[6] Néologisme apparu dans *Les Filles de Gennevilliers*, une chanson paillarde dite « de corps de garde » qui fut notamment au répertoire d'Aristide Bruant, et dont il faut supposer qu'elle était aussi familière au sous-lieutenant de réserve Georges Remi qu'à son frère, le sous-lieutenant d'active Paul Remi.

Dans la grisaille mécanique d'*Astronomie* (1935), les étoiles ne sont pas les seules à briller.

QUICK ET FLUPKE ET LES AVATARS DE LA LIGNE CLAIRE

La meilleure façon de s'adapter à la photogravure, nouvelle technologie d'impression des années trente, consistait à produire un tracé posé en noir sur blanc, sans gradation, sans nuances, bien défini, fermé et sans ombres. La « ligne claire » dont on attribue la paternité à Hergé[1] ne fait que remplir ce programme, et la plupart des planches originales en noir et blanc de *Quick et Flupke* sont dessinées selon ce principe qui un jour deviendra dogme, même quand les raisons de son existence auront disparu. Mais il n'empêche que l'artiste a régulièrement éprouvé le besoin de se libérer d'un carcan parfois trop rigide.

Invisible, le noir sur noir ? Pas du tout. Dans *Défense passive* (1939), l'inventivité d'Hergé lui permet de faire jouer la lumière sur la pèlerine et les jambes de l'Agent 15, ou encore sur le tronc d'un arbre. Observons que si le casque blanc demeure immaculé, le visage du policier avait fait l'objet d'un tramage manuel, comme si le recours à une trame mécanique dans le ciel n'avait pas été prévu.

Quick se distingue par son béret, des culottes et des bas noirs. Flupke se distingue par son écharpe rayée noire et blanche, ses culottes et ses chaussettes noires. Les autres pièces d'habillement, neutres comme le papier où elles sont imprimées, se peuplent des diverses couleurs de notre imagination. Tout autre est la tenue de l'Agent 15. Sa pèlerine d'un noir absolu est une tache d'encre uniforme et impeccablement délimitée sur laquelle se distinguent en négatif son matricule 15 et ses boutons d'argent. Casque et chaussures sont marqués de l'indifférence du papier.

Noirs sur noir

Si l'approche est binaire, tout noir, tout blanc, comment représenter des scènes de nuit dans ces conditions ? Hergé utilise l'astuce de la trame mécanique, suite de petits points noirs minuscules et rapprochés qui, à distance, forment une grisaille unie. Comme dans *Astronomie*[2], où la nuit d'un noir d'encre (d'imprimerie) est trouée des seuls points blancs des étoiles. Les décors et les vêtements des gamins sont tramés, d'où résulte, à distance, un gris optique uniforme. Seul (avec les étoiles qui tournoient autour de la tête de Flupke) le phylactère est contrasté, dans lequel les paroles s'inscrivent en noir sur fond blanc. Le procédé est simple, mais efficace. On est dans la nuit où tous les chats sont gris et les paroles éclairantes.

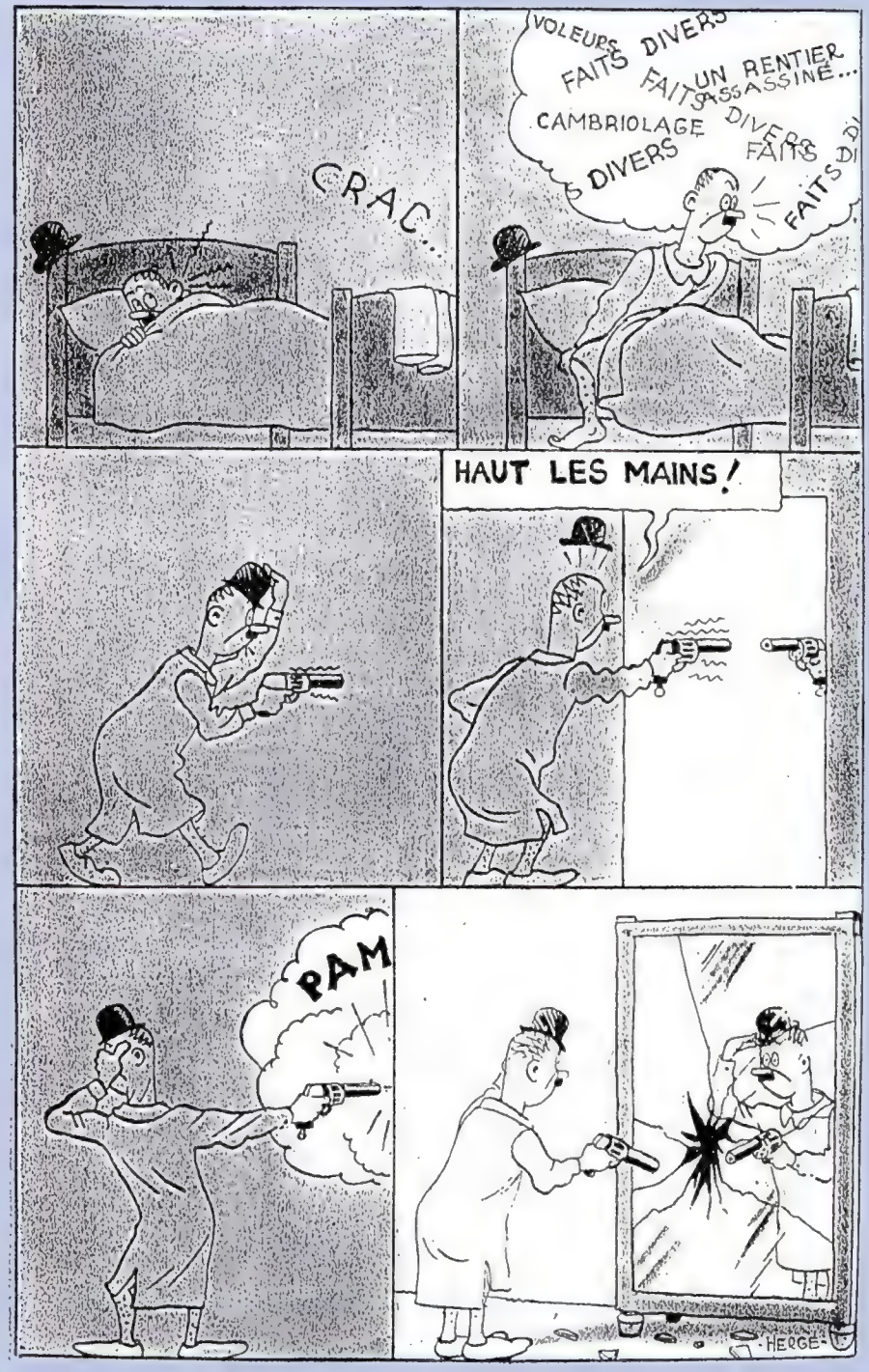
Hergé n'en reste pas là. Il invente une autre manière d'utiliser la ligne claire au milieu de la nuit. Ainsi dans *Défense passive,* lorsque l'Agent 15 revêtu de sa pèlerine circule en plein couvre-feu[3]. Comment signifier le noir dans le noir, lorsqu'on ne peut utiliser le contour ? Hergé s'y prend de manière originale en remplaçant l'habituel cerne par une frange où l'on passe du blanc au noir grâce à des traits croisés dessinés à la main.

À la deuxième case, le même procédé est utilisé pour signifier le tronc de l'arbre. Cette façon de transposer le cerne noir en trame n'est pas neuve dans *Quick et Flupke*. On la trouvait déjà auparavant ici ou là, mais jamais de manière aussi aboutie, aussi « naturelle ».

La première source de ces recherches se trouve dans les nombreuses imitations de gravures sur bois réalisées par Hergé des années auparavant[4].

Dans *Histoire loufoque* (1936), c'est le blanc sur blanc qui arrive à s'imposer, jusqu'à rendre perceptible la texture de la fourrure... blanche.

En 1931, dans la série *Cet aimable M. Mops* (le gag est intitulé *Légitime Défense*), Hergé était déjà en quête d'une lisibilité maximale, sans qu'il estimât nécessaire ici d'écarter les cases les unes des autres.



Blancs sur blanc

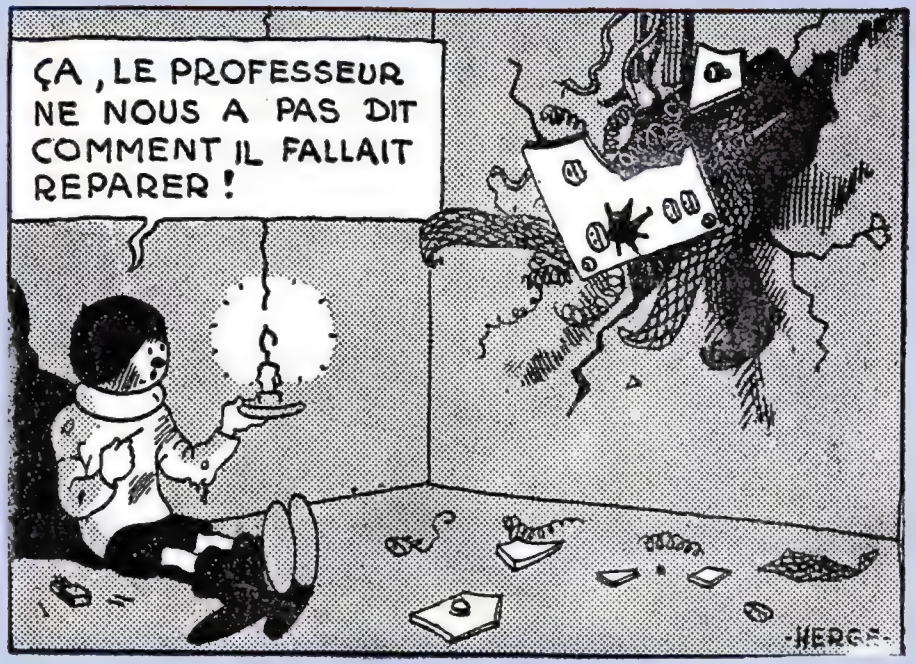
On peut prendre le contrepied de ce qui précède et se demander comment résoudre la question du blanc sur fond blanc. Par exemple, comment donner à voir un costume d'Esquimau sur la banquise ? La réponse se trouve dans cette planche sans titre qui sera intitulée plus tard *Histoire loufoque*[5] où Flupke s'enfuit au Groenland et y rencontre les habitants de la région, vêtus de peaux d'ours (blancs) dans un décor de glaces. La ligne de contour (noire) s'y fait irrégulière, hoquetante, et seuls quelques courts traits hasardeux indiquent la texture de la fourrure.

Brève rencontre

Le même genre de préoccupation habite Hergé lorsqu'il élabore *Cet aimable M. Mops*, brève série oubliée des années 1931-1932, contemporaine donc des premiers *Quick et Flupke*[6]. Il est d'ailleurs probable que les solutions trouvées dans l'une des séries aient été utilisées dans l'autre. Puisqu'il est de tradition de commencer par les contenus, précisons que M. Mops[7] ressemble à Charlot.

Comme lui il est un *loser*. Les scénarios sont une variation sur le thème de la rencontre qui tourne mal. Les gags étant muets, ceci oblige la lisibilité optimale des situations.

Comme dans *Quick et Flupke* chaque planche de *M. Mops* est un ensemble indépendant des autres, sans le moindre « à suivre ».



Dans *Quick électricien* (1930), Hergé affirmait déjà son souhait de rendre les choses parfaitement distinctes dans la pénombre, en dépit de la trame qui lui apportait un gris mécanique.

Dans le gag *Exposition 1935*, le travail à l'encre de Chine au pinceau, avec rehauts de gouache blanche, prend le relais de la stricte ligne claire. L'effet incendie est à ce prix.

Ces planches verticales présentent la particularité d'une distribution des cases à chaque fois différenciée, et l'on sent le plaisir que prend Hergé à varier ce dispositif, purement formel. Contrairement à *Tintin* et à *Quick et Flupke*, les cases sont soudées à la fois dans l'horizontalité et la verticalité. Pas d'entre-case donc, pas de ces « gouttières » blanches qui, pour certains, constituent une des spécificités de la bande dessinée.

Ces caractéristiques font de *M. Mops* une bizarrerie unique dans le corpus hergéen, à laquelle l'auteur ne donnera aucune suite. Bien plus tard, il affirmera même n'en avoir gardé aucun souvenir... Toutefois, comme dans nombre de gags de *Quick et Flupke*, il semble que la technique de la ligne claire a fait ici l'objet d'essais.

Ci-contre : Dans *La Revue* (1933), Hergé fabrique ses propres grisés, renonçant aux trames mécaniques et leur préférant des structures purement graphiques.

On retiendra surtout *Découvertes astronomiques* et *Légitime Défense*, en ce qu'elles proposent une manière originale d'instaurer la grisaille... impossible à reproduire telle quelle avec les moyens techniques de l'époque. Comment traduire ce lavis, cette surface légèrement aquarellée ? La solution viendra de discussions et d'échanges que l'on devine passionnants avec les professionnels de l'atelier de photogravure. On trouvait déjà ce questionnement sur les planches de *Quick électricien*[8]. À chaque fois, Hergé et ces techniciens de l'ombre tentent une solution inédite et emmagasinent ainsi de l'expérience.

Qui cherche trouve

Hergé se demande parfois comment signifier les matières et les textures les plus diverses par le seul usage de la ligne claire. Une ligne qui, pourtant, y rechigne.

Comment représenter de la fumée d'un incendie ? Une solution apparaît dans ce gag sans titre intitulé plus tard *Exposition 1935*[9]. Il ne s'agit plus de ligne claire au sens strict, mais de coups de pinceau noirs et violents, auxquels se mêlent des rehauts blancs tout aussi sauvages. Le noir et blanc exclusif — principe technique de la ligne claire — est sauf, même si ces volutes semblent bien chaotiques, hors de contrôle. Aussi Hergé, qui est un homme de clarté et d'ordre, ne souscrira que rarement à cette manière de procéder alors qu'il aurait pu le faire souvent. L'examen attentif de la même planche révèle un autre procédé. À la troisième case du même gag, le dessinateur, obligé de distinguer les vêtements des personnages dans la foule, crée des motifs, différents, réguliers. En autant de variations quant à la façon de combiner le noir et le blanc, il imagine des combinaisons imprévisibles, mais qui pourtant répondent à la définition de la ligne claire.

Hergé sera confronté au même problème dans d'autres planches, par exemple dans *La Revue*[10], dans *Esprit de contradiction*[11] ou encore dans *Resquillage*[12]. La trame mécanique s'y

singularise, se défait, et le dessin devient un festival quant à la manière de fabriquer un grisé optique par la seule utilisation de lignes ou points noirs sur fond blanc. On y trouve des croisillons, des surfaces couvertes de stries verticales, horizontales ou obliques qui se combinent, des superpositions de lignes ondulées comme des vagues, divers types d'écheveaux, etc. L'artiste utilise ici toutes les ressources de son imagination graphique afin de signifier la différence à partir d'une stricte contrainte technique.

Domaine expérimental

Il faut savoir qu'à l'époque, Hergé ne dispose d'aucun modèle. Il n'a ni connaissance particulière ni expérience préalable. C'est au fur et à mesure des besoins, et sous nos yeux, qu'il cherche, qu'il imagine, qu'il invente...

Vincent BAUDOUX

?
EH. BIEN, FLUPKE? AVAIS-JE RAISON? C'ÉTAIT BIEN LE GAZ QUE CELA SENTAIT....
ET MOI JE TE DIS QUICK, QUE CE N'EST PAS CELA! ÇA SENT LE BRÛLÉ!

Dans *Esprit de contradiction*, qui date de 1931, dominait déjà la combinaison de ses propres effets graphiques à l'usage de la trame mécanique. Celle-ci ne figure pas sur le dessin original, ce qui prouve la parfaite connivence de l'auteur avec les photograveurs de la maison.

***Resquillage* (1932) nous offre d'autres exemples de tramages variés d'Hergé, obtenus par des moyens purement graphiques.**

[1] C'est le dessinateur et graphiste hollandais Joost Swarte qui a le premier énoncé le terme *klare lijn,* ligne claire.

[2] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* du 2 mai 1935.

[3] Gag publié le 30 novembre 1939.

[4] On en trouve de nombreux exemples chez Philippe Goddin, *Hergé, Chronologie d'une Œuvre*, tome 1, Moulinsart, 2001.

[5] Gag publié le 9 janvier 1936.

[6] Série rééditée et présentée dans *Les Archives Hergé*, tome 2, Casterman, 1978.

[7] M. M, c'est déjà le redoublement caractéristique du monde d'Hergé, composé de l'accolement de deux V inversés — ou un V soutenu de deux béquilles —, V étant lui-même une lettre symétrique !

[8] Gag publié le 22 mai 1930.

[9] Gag publié le 15 août 1935.

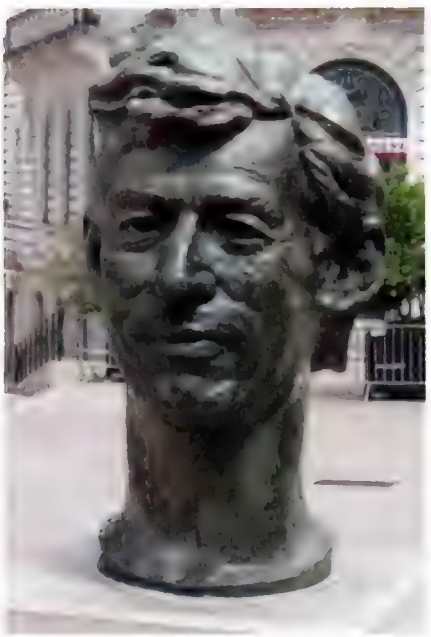
[10] Gag publié le 18 mai 1933.

[11] Gag publié le 29 octobre 1931.

[12] Gag publié le 7 juillet 1932.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

POUSSER LE BOUCHON

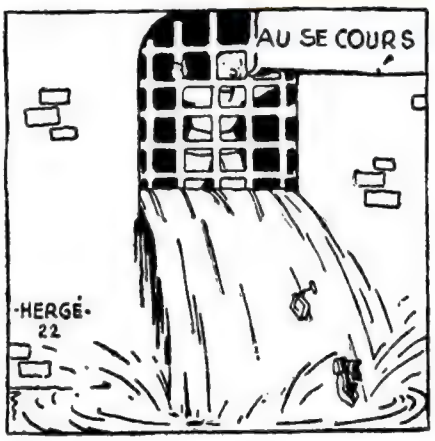


On ne le remarque pas tout de suite, tant est imposante la tête d'Hergé sculptée par Tchang Tchong-jen après la mort du dessinateur (sculpture qui est désormais installée à Angoulême, dans la rue Hergé comme il se doit), mais il faut bien reconnaître qu'en plus de l'avoir traitée dans un style mégalo-chinois, Tchang a doté cette tête d'un cou aussi longiligne qu'interminable. Il en est qui, parcourant le centre d'Angoulême et découvrant cette sculpture hors norme, vont jusqu'à évoquer le bouchon d'une gigantesque bouteille...

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL ?

En relisant l'album *Tintin au pays des Soviets*, Marc Willocx est tombé en arrêt devant le chiffre 22 qui, curieusement, souligne la signature de l'auteur au bas de la page 44 (publiée le 13 juin 1929 dans *Le Petit Vingtième*). Bien sûr, s'est-il dit, il s'agit de la 22e publication hebdomadaire du récit. Mais, Hergé n'ayant pas numéroté les autres, n'est-il pas permis de croire qu'il a voulu marquer par là son 22e anniversaire, fêté trois semaines plus tôt, le 22 mai ?

Eh bien, non, cher Marc : c'est bel et bien l'indication de l'ordre de parution des séquences qu'Hergé a voulu nous donner. Des preuves ? Dans *Le Petit Vingtième* du 6 juin, on découvrait un chiffre 21 devant sa signature, et le 20 juin c'était un chiffre 23. Cette numérotation n'était



donc pas exceptionnelle. Contrairement au chiffre 22 qui y est resté inscrit, ces deux chiffres-là ont disparu lors de la publication de l'album. Du reste, Hergé, qui n'avait pas numéroté les 20 premières publications du récit, a cessé de le faire après la 23e.

L'INEXPLICABLE PEUR

Chaque fois qu'il se replonge dans *L'Affaire Tournesol*, Vincent Giraudeau se demande pourquoi Haddock éprouve un tel sentiment de panique lorsqu'il se cache de Bianca Castafiore à l'hôtel Sznôrr. Elle ne le connaît pas encore, et lui ne la connaît que pour l'avoir vue de loin ! Certes, il l'a entendue chanter plusieurs soirs d'affilée au Music-Hall, au début des *7 Boules de cristal*, mais, bien qu'il l'ait comparée à un cyclone qui s'était un jour abattu sur son bateau, il ne la connaît pas personnellement. Pas le moindre danger, donc, qu'elle le reconnaisse ! Faut-il croire que Tintin a fait d'elle un portrait peu flatteur ? La question reste ouverte.

QUI SUIS-JE ?

Alain Dubreuil fait à Hergé et à Tintin des infidélités qu'on lui pardonnera volontiers. Car c'est dans un numéro du journal pour enfants *Astrapi* qu'il a découvert cette amusante devinette, qu'il se fait un plaisir de proposer aux Amis de Hergé : *Je suis Tintin, mais je ne suis pas Tintin. Qui suis-je ?*

La solution ne pouvant être reportée à notre prochain numéro, vous la trouverez ci-contre.

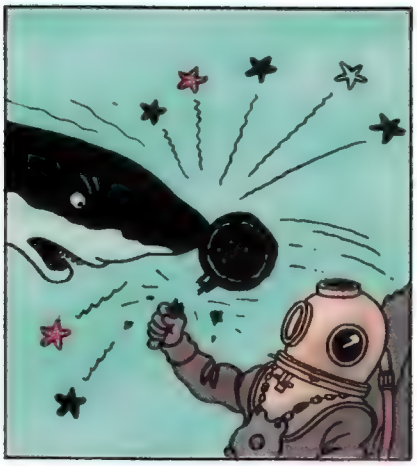
Qui je suis ? Je suis Milou, tout simplement. En effet, je suis (du verbe suivre) mon maître Tintin, mais on ne peut pas dire que je suis (du verbe être) ce dernier.

Vous me direz que je ne suis pas le seul des personnages de la série à suivre Tintin, mais vous reconnaîtrez que je suis le premier à l'avoir suivi et que je suis le plus fidèle de ses compagnons d'aventures.

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

EN CAS D'ATTAQUE

L'attention de Christian Rochette a été attirée par cette photo, publiée le 22 avril 1939 dans *L'Illustration*. On y voit un scaphandrier, préposé au nettoyage d'un aquarium, armé d'une masse pour se défendre en cas d'attaque d'un des requins retenus dans cet espace. Notre ami soupçonne Hergé d'avoir trouvé dans cette photo l'idée du gag de la bouteille de rhum développé aux pages 46 et 47 du *Trésor de Rackham le Rouge*. Pourquoi pas, en effet, vu l'usage percutant que Tintin fait ici de ce flacon ? La séquence développée juste avant (celle de la découverte d'une cargaison de rhum dans l'épave) proviendrait alors de là également.



HOMONYMIE

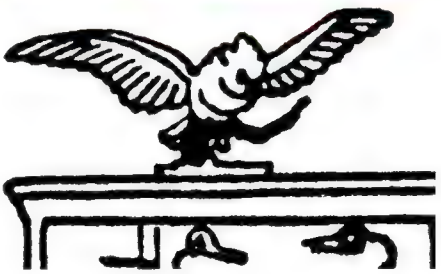
Dans son article intitulé *Des histoires de Dupont*, publié dans notre revue n° 63, Hervé Ducroquet se demandait si Hergé n'aurait pas donné le nom de Le Goffic au commandant du paquebot *Ville-de-Lyon*, dans la version couleur de *L'Oreille cassée*, en référence au poète et romancier Charles Le Goffic. La réponse est : probablement oui. En effet, *Le « XX^e^ » Littéraire et Artistique*, le supplément dominical du journal *Le Vingtième Siècle*, où Hergé exerçait ses talents d'illustrateur, a publié souvent des écrits du célèbre « chantre de la Bretagne et de la mer ».

CHERCHEZ L'ERREUR

Dans la dernière livraison de notre revue, Philippe Goddin commentait la distraction d'Hergé dans *Tintin en Amérique*, à propos d'une arme portée par Tintin lors de son incursion chez les Peaux-Rouges et des séquences qui lui font suite. Philippe Fontaine nous signale un autre oubli, concomitant : dans la case 26 D 2 de la première édition couleur, il manque le nœud du foulard d'un des Indiens, nœud qui apparaît pourtant dans la case précédente et dans la case suivante. La correction, nous précise Philippe, fut faite en 1958, en même temps que la suppression du pistolet de Tintin. D'où cette question : existerait-il d'autres erreurs (corrigées ou pas) dans cet album ?

ORNITHOLOGIE

Dans son texte publié dans notre revue n° 64, page 26, Pierre Fresnault-Deruelle a fait mention, au-dessus d'une armoire-vitrine dans le cabinet de M. Hornet, conservateur du Musée d'Histoire naturelle, d'un « perroquet multicolore ». Précisons que le psittacidé en question est un cacatoès et qu'au départ il ne disposait pas d'un plumage multicolore. D'abord parce que la version originale des *7 Boules de cristal* était parue en noir et blanc dans le journal *Le Soir* ; ensuite parce que le modèle sur lequel Hergé s'était appuyé (en allant le dénicher dans son dictionnaire *Larousse*) ne portait pour toute couleur qu'un peu de rose sur la huppe.



LA PROMESSE NON TENUE DES *PICAROS*

La couverture de l'album imaginée par Hergé condensera, en inversant la perspective, deux cases du récit.

Dans son texte intitulé *Pourquoi j'aime Tintin et les Picaros*, Michel Pierre[1] nous donnait les raisons de sa préférence pour le 23e album de la saga d'Hergé. Les goûts ne se discutent guère, notamment ceux d'un amateur éclairé (dont je subodore qu'il s'est livré malgré tout à un exercice de rhétorique). J'aimerais, à ce propos, donner un avis contraire — négatif, donc — qui n'aura, évidemment, que la valeur d'un autre jugement de goût ! Par où l'on comprendra qu'il n'y a là, en vérité, qu'un prétexte à gloser !

Quitte à affaiblir gravement ma position, je ne parlerai que d'un seul élément, exemplaire, il est vrai : la couverture de l'album.

Selon moi, celle-ci ne respecte pas la promesse tacite établie au fil des années entre Hergé lui-même et le lecteur acquis à l'idée de retrouver son content de suspense et de péripéties à chaque nouvelle livraison du Maître[2].

J'oserai même cette formule discourtoise : il y aurait cette fois tromperie sur la marchandise ! Autrement dit, la « devanture » de *Tintin et les Picaros* ne renverrait pas (ou guère) à ce qu'il y a en « magasin ».

[1] On se reporte ici au texte de Michel Pierre *Pourquoi j'aime* Tintin et les Picaros, revue *Les Amis de Hergé* n° 63, printemps 2017.

[2] Bertrand Portevin ne voit pas les choses comme moi. Il pense que là où je vois un leurre se trouve au contraire un aveu, l'affirmation selon laquelle Hergé (alias Tintin) tourne le dos à la fiction classique. Le lecteur qu'il est a raison. Le lecteur que je suis n'a pas tort... qui aurait voulu croire qu'après l'impromptu de Moulinsart (*Les Bijoux de la Castafiore*) les choses continuaient comme avant. Affaire de point de vue.

Si la convention voulant que la couverture d'un album reprenne à peu de chose près une case (voire deux) de l'histoire contée, si donc en l'occurrence cette convention est à la lettre respectée, en revanche l'esprit qui la gouverne est, selon moi, trahi. Je veux dire que si le décor de la couverture dans lequel les héros s'agitent est effectivement le cadre référant au lieu de l'action à tel moment donné, force est de constater que la présence de la pyramide à degrés qu'on peut voir (en principe « grosse » de mystère et propice au suspense) n'est pas exploitée comme le veut toute une tradition narrative[3]. Las ! Le temple paztèque[4] qui apparaît dans *Tintin et les Picaros* n'est qu'un point de passage obligé, le prétexte d'une escalade et d'une redescente sans véritable enjeu. Y en a-t-il d'ailleurs un dans ce récit ?

Notons, toutefois, qu'on doit à la vraisemblance documentaire de préciser qu'à la différence des tombeaux égyptiens, les pyramides d'Amérique centrale ne recèlent, sauf exception, ni chambres ni corridors secrets propices au « creusement » narratif des fables contées[5]. Il ressort, cependant, que le fort halo mythologique qui « entoure » le sanctuaire de la couverture de ce vingt-troisième album n'est qu'un leurre destiné à « ferrer » le lecteur et, par voie de conséquence, le signe dévitalisé d'un type de fiction auquel l'artiste ne croit plus désormais. D'ailleurs croit-il encore en quelque chose ? Qu'il est loin le temps, inspirant, des Incas où Tintin et consorts pouvaient atteindre au mythe revivifié de l'Eldorado !

Synthétisons

D'un côté, avec *Tintin et les Picaros* (1976), nous avons, coup sur coup, la sollicitation et la rapide réfutation du *topo* de l'archéologie-fiction, décidément démonétisée aux yeux de l'auteur.

De l'autre côté, avec *Le Temple du Soleil* (1949), nous est présenté le récit exemplaire qui comble tout lecteur avide d'historicité exotique et de profondeur symbolique. Sur la couverture du *Temple du Soleil*, perdus dans une nécropole souterraine et confrontés à de sinistres momies indiennes, les héros, stupéfaits, retrouvent l'inquiétante ambiance de leur confrontation avec Rascar Capac (*Les 7 Boules de cristal*). Au delà des momies, une muraille, en outre, demande à être « passée ». On connaît la suite.

Vingt-sept ans et bien des avatars chez l'artiste séparent les deux récits : Hergé aura-t-il senti qu'avec *Tintin et les Picaros* le filon narrativo-exotique (ce filon fût-il mésoaméricain) était pour lui épuisé ? D'évidence, oui. Les prodromes de ce phénomène sont détectables dans l'avant-dernier album de la série, *Vol 714 pour Sydney*. Analysons-en brièvement la couverture.

Venus du fond (le dehors) de l'espace à ciel ouvert de l'île, les héros, lourdement armés, avancent, avec circonspection, dans la vaste et sombre galerie d'un sanctuaire creusé dans le roc.

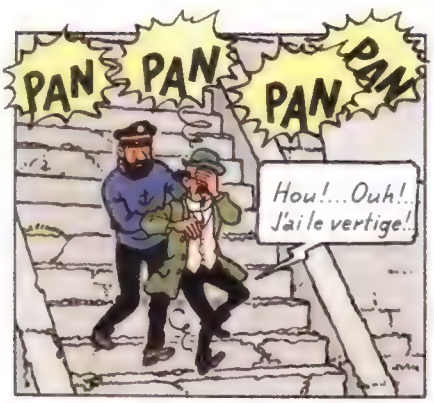
[3] *Bob Morane et le Secret des Mayas*, d'Henri Vernes est le roman populaire idéal dont les ingrédients — exploration, transgression sacré/profane, rationalité occidentale/magie indienne, incompréhension des cultures, sciences anciennes/technique moderne, etc.— constituent le fond culturel du roman.

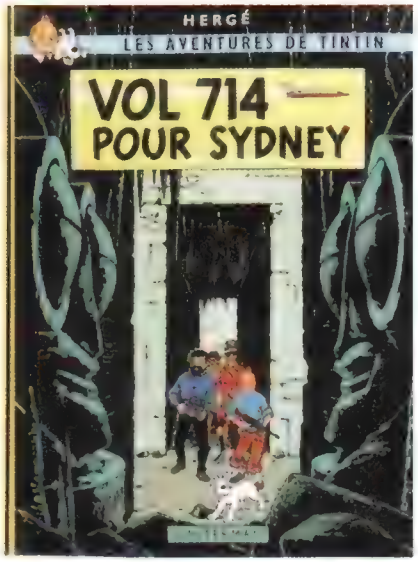
[4] Pour éviter d'attribuer son temple à la civilisation aztèque (héritière des Toltèques et des Mayas), Hergé invente le mot « paztèque ». On a connu chez Hergé de meilleures trouvailles.

[5] Voyez, au contraire, *Le Mystère de la Grande Pyramide* d'Edgar P. Jacobs.

Sur la couverture de l'album *Le Temple du Soleil* (reproduite ci-dessus) publié plus de vingt-cinq ans auparavant, Tintin et ses amis revivifiaient le mythe de l'Eldorado.

En revanche, la couverture de *Tintin et les Picaros* propose comme essentiel un passage du récit purement anecdotique et qui s'avère sans véritable enjeu.





Confrontés à des personnages de pierre sur la couverture de *Vol 714 pour Sydney*, l'album précédent, les personnages d'Hergé semblaient avancer vers leur destin, tout comme Olrik-Guinea Pig dans *La Marque Jaune* d'Edgar. P Jacobs, grand maître du fantastique.

De chaque côté de la galerie se trouvent d'énormes têtes de pierre, de style océanien. Terreur sacrée ou peur prosaïque ? Toutes choses égales, le dispositif scénographique rappelle celui qu'utilise Edgar P. Jacobs dans *La Marque Jaune*, lorsque Guinea Pig passe nuitamment devant les idoles disposées dans le salon-musée de Mortimer, à Londres. Dans les deux cas, des personnages de pierre observent un ou des personnages de chair. Nous frôlons le fantastique.

Tout laisse donc penser qu'en progressant dans ce couloir bordé d'inquiétantes idoles, les héros hergéens, à l'instar de Guinea Pig chez Jacobs, avancent vers leur destin, vers ce qu'ailleurs nous appelons « l'or du récit »[6].

Élargissons notre investigation

Défalcation faite des couvertures, et si l'on se reporte à l'arrivée de Tintin dans la forteresse des Incas, mais aussi au récit — plus rigolard — de Bob De Moor, *Monsieur Barelli à Nusa-Penida*[7], les héros, en accédant au territoire religieux, ne peuvent qu'attirer sur eux la colère des dieux et des hommes. On tient là, évidemment, un argument visuel majeur en matière d'accroche voulant que les couvertures de nos albums soient d'abord des « portes » faisant par avance des héros des initiés (au contraire de nous, lecteurs, qui restons de simples profanes[8]).

Or, si la prometteuse couverture du vingt-deuxième album de Tintin annonçait un passage haut en couleur, le récit — au contraire de ce qu'on pouvait espérer — tourne court, qui voit se conclure platement l'intrigue avec le concours d'extraterrestres bien peu crédibles[9]. En dépit de l'éruption du volcan et du basculement spectaculaire de l'idole (d'allure olmèque) masquant une entrée secrète, rien ne se fera, pourtant, qui aurait pu correspondre à un accomplissement, au sens plénier du terme. Tels des cheveux sur la soupe, Ezdanitoff et ses *aliens* arrivent de la manière la plus incongrue qui soit.

Il aurait fallu qu'Hergé s'arrêtât de publier après *Les Bijoux de la Castafiore,* ce chef-d'œuvre qui traitait des amours subliminales de Haddock et du Rossignol milanais. Mais, on ne décide pas incontinent de l'achèvement d'une carrière et de la fin de vie d'une entreprise. Or, les Studios Hergé en étaient une, et laquelle ! D'où cette perte de substance constatée à partir de 1968, date-césure hautement signifiante !

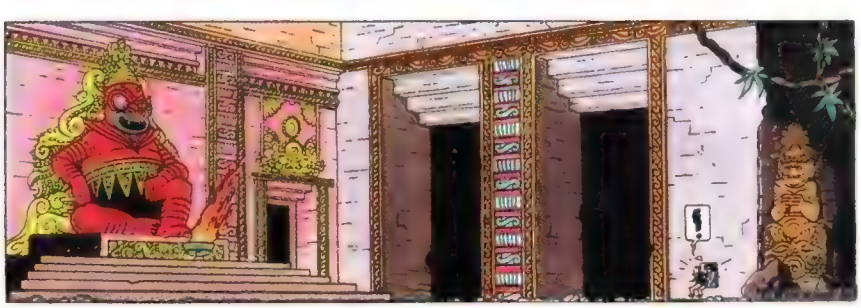
Pierre FRESNAULT-DERUELLE

[6] « L'or du récit » est une expression métaphorique de notre cru, qui désigne la trame lumineuse dégagée symboliquement par l'objet (le « trésor ») après lequel courent les héros d'étape en étape. L'*Eldorado* est le modèle mythique de cette expression que nous utilisons pour la première fois dans *Edgar P. Jacobs ou L'image inquiétée*, Presses Universitaires François-Rabelais, 2017, Tours.

[7] Ce dessin de Bob De Moor (paru dans le journal *Tintin)* date de1951. Il fait ouvertement écho à l'irruption de Tintin, Haddock et Zorrino dans *Le Temple du Soleil.*

[8] *Fanum* = l'aire du temple ; *profanum* = qui est devant le temple.

[9] L'heure, il est vrai, était au « réalisme fantastique » de Louis Pauwels et Jacques Bergier (*Le Matin des magiciens,* NRF).



Plus léger et plus désinvolte qu'Hergé et Jacobs, Bob De Moor s'était inscrit avec *Monsieur Barelli à Nusa-Penida* dans une ligne semblable, attirant sur ses propres héros la colère des dieux.

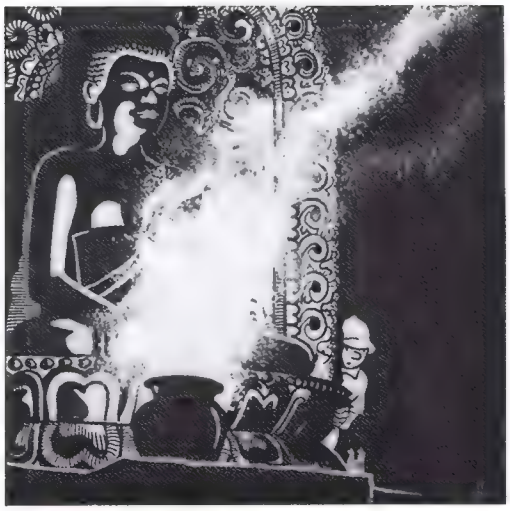
TINTIN ET MILOU À PÉKIN

Le 24 novembre 1932, *Le Petit Vingtième* publiait une interview de Tintin par Jam. Tout juste rentré de son voyage en Amérique, le jeune héros y faisait état de ses nouveaux projets de voyage.

Devant l'insistance de son visiteur, Tintin lâche le morceau : « Eh bien, puisque tu y tiens absolument, je vais te le dire : je m'embarque bientôt pour la Chine ». Et alors que Jam, effrayé, énumère les risques que le reporter et son chien vont courir — bandits locaux, supplices chinois, gourmets friands de cuissots de chien accompagnés de nids d'hirondelles… —, Tintin lui coupe la parole pour lui détailler l'itinéraire qu'il se propose de suivre : Port-Saïd, Suez, Bombay, Colombo, Saïgon, les Indes néerlandaises (aujourd'hui appelées l'Indonésie), le Japon… En couverture du supplément hebdomadaire, on voit Tintin et Milou, l'air mal assuré, dissimulés derrière une gigantesque statue de Bouddha.

Les passionnés de documentation se sont longuement interrogés sur l'origine de cette image qui, finalement, n'apparaîtra ni dans *Les Cigares du Pharaon* ni dans *Le Lotus bleu*. C'est bien de la Chine qu'il s'agit. La photo qui a servi de modèle à Hergé pour composer cet inquiétant décor a été prise à Pékin, au Temple des Dix mille époques. On y voit officier un moine bouddhiste, qu'Hergé a jugé opportun de supprimer. Cette photo est due à quelqu'un dont notre revue a déjà décrit le travail à différentes reprises, tout comme son incidence sur celui d'Hergé : Heinz von Perckhammer. Elle fut publiée dans son ouvrage intitulé *Peking*, édité en 1928 à Berlin, chez Albertus-Verlag. Mais c'est plutôt dans la revue *VU* que le dessinateur l'aura découverte plus récemment. Il nous reste à identifier sa date de parution.

Philippe GODDIN



Un casque colonial sur la tête, l'air circonspect, Tintin semble n'en mener pas large pour sa première visite en territoire chinois. Milou ne vaut guère mieux que son maître. Mais que feraient nos deux amis dans un temple bouddhiste? Et à Pékin, qui plus est. Nos héros se seraient-ils égarés ? Eh bien, oui, en quelque sorte. Et nous verrons que la faute en incombe à l'auteur de la photo à laquelle Hergé se réfère. À noter que ce dessin original avait été offert par Hergé à Edgar P. Jacobs.

LE FAUX DÉPART DE TOURNESOL

UN MYSTÉRIEUX AVION X 22 A PRÉCÉDÉ L'ENVOL DE SA FUSÉE

Au moment où le récit s'interrompt dans le journal *Tintin*, les lecteurs attendent le lancement de la fusée d'essai X-FLR 6 conçue par le professeur Tournesol. Leur patience sera mise à rude épreuve.

Un an plus tard, ils attendent toujours, à tel point qu'Hergé devra leur expliquer pourquoi il a dû arrêter le travail.

En octobre 1951, les lecteurs de *Tintin* trouvent le temps long : cela fait déjà plus d'un an qu'Hergé a dû interrompre la publication d' *On a marché sur la Lune* dans le journal *Tintin*, en raison de son surmenage.
Le dessinateur est à présent remis sur pied. Pourtant, en dépit de la constitution des Studios Hergé, il ne semble pas pressé de reprendre le cours de son récit.
Certains ont estimé que le moment était venu d'en profiter...

Par voie d'avocats et avec le soutien de Casterman, Hergé est engagé dans d'âpres pourparlers avec Raymond Leblanc et son associé Georges Lallemand, pour renouveler à son avantage le contrat (expiré depuis un bon bout de temps déjà) qui l'a lié pendant cinq ans aux Éditions du Lombard.

Coup d'arrêt

Le 7 septembre 1950, le récit s'était arrêté brusquement, l'hebdomadaire prétendant être arrivé à la fin du premier épisode.

À d'autres ! Les lecteurs de *Tintin* avaient dû, bon gré mal gré, abandonner leur héros préféré, blessé et immobilisé dans un lit d'hôpital, tandis qu'un mystérieux inconnu se réjouissait dans la dernière case de pouvoir bientôt prendre le contrôle de la X-FLR 6, la fusée d'essai conçue par Tournesol. *Leur fusée est à nous !...*, estimait-il. Il n'était pas le seul à le penser, comme on va le voir...

Le 18 octobre 1951, c'est un autre engin élaboré sous la direction du professeur, et baptisé X 22, que bon nombre de ces mêmes lecteurs voient s'envoler dans le journal de leurs parents.

Ce jour-là paraît en effet dans une bonne partie de la presse belge — en tous cas dans *Le Soir, La Libre Belgique* et *La Dernière Heure*, pour ne citer que la presse francophone — une annonce illustrée, animée par le capitaine Haddock et le professeur, qui vante l'accueil exceptionnel fait à saint Nicolas, le patron des enfants sages, par les grands magasins *À l'Innovation*, rue Neuve, à Bruxelles.

Une inculture crasse

Allo, allo... X 22 appelle !... Ici le capitaine Haddock !, lit-on en guise de titre-accroche. Et le commentaire enchaîne : *L'avion téléguidé X 22 poursuit sa course vertigineuse, contrôlé par le professeur Tournesol à l'aide de son super-radar. Oui,* précise le texte, *le professeur Tournesol, qui avait disparu depuis des mois, est encore en vie. Parti pour le Nouveau Mexique, il a choisi un ancien temple*

des Incas pour y installer un laboratoire ultrasecret, d'où il dirige l'avion en ce moment...

On aura remarqué les limites de l'érudition du « scribe », qui confond allègrement l'État américain du Nouveau-Mexique (où se situe la fameuse base d'essai de fusées de White Sands) et le Mexique (où on trouve le temple de Chichén Itzá et sa fameuse pyramide à degrés qu'on voit sur l'annonce, survolée par l'avion téléguidé). Un scribe assoupi qui confond tout aussi allègrement les Aztèques du Mexique avec les Incas du Pérou.

Mais la suite n'est pas moins croquignolette : *Alors qu'il* (Tournesol) *mettait au point la formule d'une nouvelle poudre à éternuer, il a obtenu, à sa plus grande stupéfaction, un explosif d'une puissance redoutable. Aux premiers essais, un mur du temple Inca a été soufflé comme un simple décor de théâtre, mettant à jour les trésors fabuleux de Saint-Nicolas.*

Double bévue cette fois encore puisque, non content de confondre l'expression « mettre *à* jour » (actualiser quelque chose) avec « mettre *au* jour » (découvrir quelque chose), le maudit scribouillard confond la graphie « saint Nicolas » (le saint) et la graphie « Saint-Nicolas » (la fête).

L'invitation au voyage

Émerveillé par tant de richesses, il a aussitôt lancé un appel à ses amis, et ceux-ci s'embarquent chaque jour en grand nombre pour se rendre au Nouveau Mexique. Vous aussi, vous participerez à cette passionnante expédition et irez retrouver le professeur Tournesol.

On comprend que la base d'envol de l'avion X 22 a été reconstituée au deuxième étage des grands magasins *À l'Innovation* et l'on apprend que c'est *en compagnie du capitaine Haddock en personne* qu'on pourra monter à bord de l'appareil.

À l'insu d'Hergé ?

Le créateur du professeur Tournesol et du capitaine Haddock s'est-il étranglé en ouvrant son journal ce jour-là ? C'est probable. En raison de cette initiative commerciale ou à cause du dessin reproduit ci-contre ? Les deux, en fait.

S'il avait lu le journal *Tintin* paru la veille, il y aurait découvert le même contenu, agrémenté d'un fragment de vignette tirée du *Trésor de Rackham le Rouge*. Mais ce n'est manifestement pas le cas, puisqu'il demande aussitôt à son avocat, Maître Raymond Baccara, d'intervenir auprès de *L'Innovation* afin de tirer cette affaire au clair.

Entre-temps, comme pour prendre au mot le chef des malfrats qui estimait que « leur fusée est à nous », les grands magasins bruxellois *À l'Innovation* prennent (à leur façon) le relais d'Hergé.

X.22
ALLO-ALLO... X 22 APPELLE!
Ici le Capitaine Haddock !
...l'avion téléguidé X 22 poursuit sa course vertigineuse, contrôlé par le professeur Tournesol à l'aide de son super-radar.
Oui, le professeur Tournesol, qui avait disparu depuis des mois, est encore en vie.
Parti pour le Nouveau Mexique, il a choisi un ancien temple des Incas pour y installer un laboratoire ultra-secret, d'où il dirige l'avion en ce moment...
Alors qu'il mettait au point la formule d'une nouvelle poudre à éternuer, il a obtenu, à sa plus grande stupéfaction, un explosif d'une puissance redoutable. Aux premiers essais, un mur du temple Inca a été soufflé comme un simple décor de théâtre, mettant à jour les trésors fabuleux de Saint-Nicolas.
Émerveillé par tant de richesses, il a aussitôt lancé un appel à ses amis et ceux-ci s'embarquent chaque jour en grand nombre pour se rendre au Nouveau Mexique.
Vous aussi vous participerez à cette passionnante expédition et irez retrouver le professeur Tournesol.
L'avion X 22 vous attend !
Quelle belle aventure !
DÉPART TOUS LES JOURS
à partir du jeudi 18 octobre à 14 heures.
La base d'envol se trouve au 2me étage des Grands Magasins "A L'INNOVATION", rue Neuve à Bruxelles, où vous embarquerez à bord du X 22 en compagnie du Capitaine Haddock en personne.
A L'INNOVATION

ALLO, ALLO, J'APPELLE X 22... ICI LE PROFESSEUR TOURNESOL... ALLO, ALLO, J'APPELLE X 22...

... l'avion téléguidé X 22 poursuit sa course vertigineuse, contrôlé par le professeur Tournesol à l'aide de son super-radar.

Oui, le professeur Tournesol, qui avait disparu depuis des mois, est encore en vie !

Parti pour le Nouveau-Mexique, il avait choisi un ancien temple des Incas pour y installer un laboratoire ultra-secret, d'où il dirige l'avion en ce moment...

Alors qu'il mettait au point la formule d'une nouvelle poudre à éternuer, il a obtenu, à sa plus grande stupéfaction, un explosif d'une puissance redoutable. Aux premiers essais, un mur du temple Inca a été soufflé comme un simple décor de théâtre, mettant à jour des trésors insoupçonnés.

Emerveillé par tant de richesses, il a aussitôt lancé un appel à ses amis et ceux-ci s'embarquent chaque jour en grand nombre pour se rendre au Nouveau-Mexique.

Nous aussi, nous participerons à cette passionnante expédition et nous irons retrouver le professeur Tournesol ! L'avion X 22 nous attend !

Départ tous les jours, à partir du *jeudi 18 octobre*, à *14 heures*...

D'où part-on ?

Comment ? Je ne vous l'ai pas dit ? Eh bien, la base d'envol se trouve au *deuxième étage des Grands Magasins « A L'INNOVATION », rue Neuve, Bruxelles*, où vous vous embarquerez à bord du X 22, en compagnie du capitaine Haddock en personne.

Il suffira de présenter le bon ci-dessous pour obtenir un libre-parcours sur l'X 22.

Les gens de *L'Innovation* n'ont pas agi tout seuls pour s'emparer du professeur Tournesol et du capitaine Haddock, mais si on s'attendait à ce que leurs complices aient été recrutés du côté de la rue du Lombard !

Dans une page d'annonces de « La Dernière Heure » du 18 courant, écrit l'avocat d'Hergé le 27 octobre, *ainsi que dans d'autres journaux (*Le Soir, La Libre Belgique, *etc.) a paru une vaste réclame de votre firme représentant entre autres deux personnages (le capitaine Haddock et le professeur Tournesol) inventés et créés par mon client Monsieur Georges Remi, artiste dessinateur connu sous le pseudonyme d'Hergé.*

Cette publication d'imitations, d'ailleurs peu soignées, de types dont la paternité appartient à Monsieur Hergé, a eu lieu sans que celui-ci ait été consulté, ni même averti. Elle constitue une atteinte flagrante à son droit de propriété artistique et porte préjudice à ses intérêts, tant moraux que matériels.

Toutes réserves étant ici expressément faites quant aux suites que mon client donnera à cette affaire après examen de la situation, je vous saurais gré de me faire savoir dans quelles conditions a été composée et publiée cette réclame, et qui est l'auteur des dessins incriminés, contrefaçons de ceux créés par Hergé !

Un coup fourré ?

S'il n'a toujours pas remarqué le texte relatif au X 22 téléguidé publié le 17 dans l'hebdomadaire *Tintin*, annonce accompagnée d'un bon à découper assurant aux lecteurs de pénétrer gratuitement dans l'engin, Hergé aura eu de quoi faire des bonds en découvrant la réponse de Monsieur J. Poll, adjoint au secrétaire général des grands magasins *À l'Innovation*, datée du 5 novembre.

Nous avons bien reçu votre lettre du 27 octobre relative à la publicité que nous avons effectuée dans différents journaux en y reproduisant les personnages créés par votre client Monsieur Hergé. Nous avons, à l'occasion de notre campagne de Saint-Nicolas, axé notre publicité sur deux dessins de Monsieur Hergé (...). Toute notre publicité comporte la reproduction de ces deux dessins, et nous avions obtenu à ce sujet un accord de la Direction du journal « Tintin », mandatée pour ce faire par votre client. Au cours de la visite que Messieurs Leblanc et Deshayes ont bien voulu nous faire, nous leur avons parlé également de la publicité que nous ferions dans les journaux dont vous nous entretenez.

Ce serait donc *pressé par le temps et fort d'un accord complet* que l'annonceur aurait fait parvenir aux journaux les éléments à insérer, *sans pouvoir en soumettre le dessin aux mandataires de Monsieur Hergé*, à savoir Raymond Leblanc et consorts, avec lesquels il se serait mis en rapport par téléphone et à qui il dit adresser une copie de la présente.

Nous supposons qu'étant donné les éléments de cette affaire et l'accord d'ensemble sur lequel nous avons cru pouvoir nous baser, votre client voudra bien nous excuser.

S'agissant dans le cas présent d'une contrefaçon manifeste, c'est sans doute un peu audacieux de la part de *L'Innovation*, mais on peut supposer que c'est à Raymond Leblanc qu'Hergé aura réservé son courroux. Après tout, cet épisode ne faisait que s'ajouter aux griefs qu'il lui avait adressés depuis des mois, et auxquels le fondateur des Éditions du Lombard opposait à cette époque ce que Maître Baccara appelait un *mutisme persistant*.

En avril 1952 toutefois, signe que les choses sont en train de s'arranger, la fusée lunaire du professeur Tournesol déchirera la couverture du journal *Tintin*, envoyant définitivement aux oubliettes l'avion X 22.

Emil SZABOR

Cependant, comme dans toutes les bonnes bandes dessinées, tout finira par rentrer dans l'ordre, permettant aux conflits de s'apaiser.

LE PÈRE DE **TINTIN** ET LE SURNOMMÉ **TIBET**

ENTRE FRANCS REPROCHES ET SIGNES D'AMITIÉ

UN DOSSIER TAILLÉ (ET DÉTAILLÉ) PAR
PHILIPPE GODDIN

Datant de 1951, cet hommage rendu à Hergé par Tibet s'inspire d'une séquence de *Tintin... au Tibet*.

ON M'APPREND QUE LE GÉNÉRAL HARANOSHI PASSERA PAR ICI, CE MATIN... VEILLEZ BIEN, MESSIEURS, À CE QUE TOUT SOIT IMPECCABLE : TENUE ET LOCAUX....

En 1935, dans *Le Lotus bleu*, Hergé avait déguisé Tintin en officier japonais afin de lui faire passer sans problème les contrôles de l'armée nipponne, qui occupait la Chine.

La vénération que le créateur de Chick Bill portait à celui de Tintin n'était assurément pas feinte. Il n'empêche que lorsqu'on se penche sur les rapports qu'Hergé et Tibet ont entretenus au fil du temps, leur amitié apparaît pour le moins fluctuante.

En juillet 1955, les Éditions du Lombard publient *La Route d'Acier*, la nouvelle aventure de Chick Bill le cow-boy. En parcourant l'album, Hergé fronce les sourcils. Il y découvre une séquence qui lui rappelle furieusement un passage marquant d'un de ses propres albums : *Le Lotus bleu*. Le 28 juillet, il se résout à écrire la lettre qui suit à son confrère, aux bons soins de son éditeur.

Mon cher ami,

Je viens de parcourir votre dernier album, « La Route d'Acier », que je trouve plein de mouvement, de fantaisie et de bonne humeur.
Pourquoi faut-il que j'y découvre, aussi, un « remake » assez corsé : je parle du passage où Chick Bill se fait prendre pour l'inspecteur du bagne et en profite pour délivrer ses compagnons. Vous voyez ce que je veux dire...

Tout y est, du début à la fin, sans oublier le « 1, 2, 3 » qui termine la même séquence dans « Le Lotus bleu ».

Notez que, pour ma part, cela ne me dérange pas outre mesure. Mais, me mettant à votre place, je me demande si un dessinateur travaillant à « Tintin » peut vraiment trouver tout naturel de faire des « emprunts » de ce genre. Reconnaissez que, parti à la recherche d'idées, vous n'avez — dans ce cas-ci — pas été bien loin pour vous approvisionner !

J'aurais pu garder cela pour moi et n'en penser pas moins, mais je vous estime assez pour vous faire un franc reproche : lequel ne change d'ailleurs rien à la sympathie que j'ai pour vous. C'est dit, c'est dit. N'en parlons plus.

Cordialement,
Georges Remi (Hergé)

Dénégation

C'est assurément sous le coup de l'émotion que Tibet répond, dès sa réception, à la lettre d'Hergé. Sa réponse, en effet, est datée du 29 juillet. En dépit du ton contrit qu'il a décidé d'adopter, le jeune dessinateur ne semble pas près de reconnaître une quelconque faute.

MESSIEURS, VOICI POURQUOI JE VOUS AI RÉUNIS! DEMAIN, UN INSPECTEUR DU GOUVERNEMENT VA ARRIVER! VOUS SAVEZ CE QUE ÇA VEUT DIRE!

Je tiens à votre estime plus qu'à celle de tout autre. Mais votre lettre me laisse croire que vous ne m'estimez pas beaucoup. J'en souffre plus que vous ne pouvez l'imaginer. Vous me croyez donc capable « d'emprunter » (j'emploie votre terme) des idées tirées de vos albums. Je ne vaux pas lourd à vos yeux !

C'est votre lettre qui m'a rafraîchi la mémoire. Je ne connais malheureusement pas par cœur « Le Lotus bleu ». Il y a au moins dix ans que je ne l'ai plus relu. Si, en connaissance de cause, j'avais dessiné la même séquence pour « La Route d'Acier », j'aurais été bien malhonnête et... imbécile, « n'ayant pas été bien loin pour m'approvisionner », comme vous dites. J'espère que les lecteurs de « La Route d'Acier » n'auront pas le même réflexe que vous... Cela ferait beaucoup d'estime de perdue...

Cette lettre me justifie-t-elle suffisamment ?

Très cordialement,
Tibet

L'auteur de *La Route d'Acier* récuse donc fermement et rondement — c'est-à-dire en faisant semblant d'y mettre les formes — tout « emprunt » à l'album *Le Lotus bleu* lorsqu'il a composé la séquence incriminée. Pourtant, à l'examiner de plus près, force est de constater que la défense de l'auteur de *La Route d'Acier* ne tient pas... la route ! Comme on va le voir, ce n'est en effet pas sans raison qu'Hergé lui a écrit que *tout y est, du début à la fin.*

Dissection

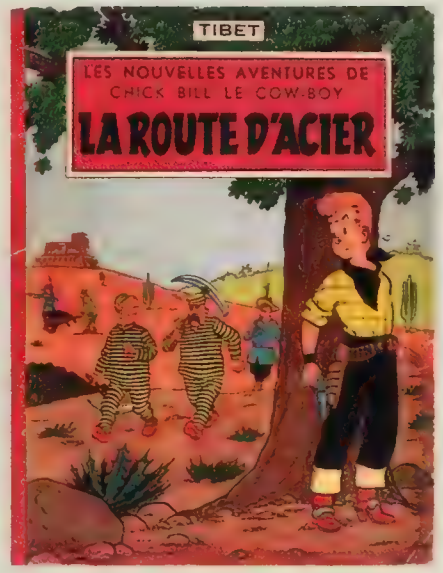
Certes, il s'agit de la visite surprise d'un inspecteur du gouvernement dans une prison, là où Hergé décrivait la visite impromptue d'un général nippon dans une caserne. Mais ce ne peut être par hasard que Tibet est parvenu, sur les quelque quatre pages de l'album où il développe cet épisode, à enchaîner des péripéties qui, toutes, ont leur équivalent dans *Le Lotus bleu.* À commencer par la sonnerie de clairon qui accueille l'inspecteur à son arrivée, qui correspond chez Hergé au *Présentez... armes !...* de ce sous-officier japonais. Celui-ci se voyait d'entrée de jeu accablé de reproches, pour sa barbe mal rasée. Le soi-disant inspecteur de *La Route d'Acier* s'en prend, lui aussi, et de manière tout aussi odieuse au directeur du bagne : il l'accable de reproches, notamment en lui disant qu'on rentre le ventre lorsqu'on s'adresse à un de ses supérieurs.

Vingt ans plus tard, Hergé découvre que dans *La Route d'Acier*, Chick Bill use du même stratagème et que son jeune confrère Gilbert Gascard, dit Tibet, mène son gag de façon par trop similaire à son goût.

Au ridicule dont le général japonais couvrait son subalterne dans *Le Lotus bleu*, en lui infligeant devant la troupe quatre, puis huit jours d'arrêt pour un papier qui traînait dans la cour, répond chez Tibet le ridicule dont se couvre lui-même le directeur du pénitencier, en chiffonnant nerveusement son couvre-chef, ce que son supérieur ne manque pas de lui reprocher vertement.

Et tout comme l'officier nippon d'Hergé, le souffre-douleur de Tibet finira aux arrêts.

Quant au déshabillage en trois temps opéré par Chick Bill dans la cellule occupée par Dog Bull et Kid Ordinn, il correspond indubitablement à la même opération menée en trois temps par Tintin devant ses lecteurs, forcément intrigués par cet irascible général.



En 1961, tout cela est pardonné. Avec les aventures de Ric Hochet qu'il mène en parallèle à celles de Chick Bill, le jeune Tibet a fait la preuve de ses talents. Il a cru qu'à cause d'un « péché de jeunesse » le créateur de Tintin l'avait privé de son estime. Mais en réalité, ce dernier entend lui prouver qu'il n'a cessé de lui accorder attention et sympathie.

Absolution

Bien que son jeune confrère n'ait pas daigné reconnaître sa faute, Hergé ne lui a pas tenu rigueur de cette incartade.

En tout cas, il semble que leurs rapports tant personnels que professionnels n'en aient pas été altérés. *C'est dit, c'est dit. N'en parlons plus !* avait écrit Hergé. Il a certainement tenu parole, même s'il n'en pensait pas moins.

Confirmation

En quelques années, Tibet est devenu une valeur sûre du journal *Tintin*. Le 23 février 1961, il honore le rendez-vous que lui a fixé Hergé pour prendre le thé en ses Studios de l'avenue Louise.

Le jeune dessinateur, qui pense avoir retrouvé l'estime de son éminent confrère, espère que celui-ci ne le laissera pas repartir les mains vides. Il est accompagné d'un ami resté très proche d'Hergé et de Bob De Moor : Karel Van Milleghem, le rédacteur en chef de *Kuifje*, la version flamande de *Tintin*.

Van Milleghem est un fou de photographie. Sur les photos qu'il a prises ce jour-là, on voit effectivement l'auteur de Chick Bill partager ce moment de convivialité avec le Maître — c'est ainsi que Tibet appelle désormais Hergé —, avec son père Alexis Remi, documentaliste attitré des Studios depuis qu'il est à la retraite, ainsi qu'avec Bob De Moor, Josette Baujot, Jacques Martin et France Ferrari. On le voit aussi, penché avec Hergé sur les crayonnés de *Tintin et le Thermozéro*, cette histoire entreprise après *Coke en stock* et restée longtemps en rade, sur laquelle Greg était intervenu en désespoir de cause en 1960 sans que le résultat ait permis à Hergé de redémarrer. Depuis lors, *Les Bijoux de la Castafiore* a mobilisé toutes les énergies : celle d'Hergé d'abord, celle de ses collaborateurs ensuite.

Sollicitation

Comme il n'a plus, désormais, aucune intention de reprendre un jour *Tintin et le Thermozéro*, Hergé n'a pas de raison de conserver les dessins qui en composent le début. C'est ainsi que, répondant vraisemblablement à une sollicitation de Tibet, il a accepté de lui offrir un de ses originaux. La dédicace qu'il y inscrit est particulièrement sobre : *À mon ami Tibet, très cordialement. Hergé.*

Tibet mesure sa chance : il a passé une après-midi exceptionnelle aux Studios et s'apprête à prendre congé, muni d'un original qui l'est tout autant. Il y a moins de dix ans qu'Hergé élabore ses récits sous forme de crayonnés, et rares sont ceux qu'il a accepté de montrer. Et à plus forte raison d'offrir. Tibet a remis son pardessus. Sous les yeux de Bob De Moor, il serre avec effusion la main du Maître. On voit bien que la bonne humeur est de mise. La poignée de main ne l'empêche pas de tenir fermement sous l'autre bras le carton qui contient son précieux trophée. Il a toutes les raisons de croire que l'estime perdue jadis lui est revenue sous la forme d'un dessin éminemment précieux.

Condamnation

De nature facétieuse, le créateur de Chick Bill et de Ric Hochet sera-t-il, pour autant, capable de conserver l'estime du maître ? Rien n'est moins sûr, comme en atteste cette anecdote, qu'il raconte d'ailleurs lui-même[1].

Parce que j'avais affublé un personnage d'un gros nez, Hergé m'avait reproché une certaine vulgarité. Quelques jours plus tard, il y avait un banquet pour un anniversaire du journal Tintin, *et je raconte cela à mon voisin de table, en précisant : Hergé, lui, est capable de dessiner Tintin sur un WC sans aucune vulgarité !*

Joignant le geste à la parole, je me mets à crayonner un Tintin au WC, le pantalon de golf aux chevilles, et Milou occupé à le regarder. À table, on riait comme des enfants. Et le dessin s'est mis à voyager de main en main. Tous en riaient. Jusqu'au moment où il est arrivé à la place d'Hergé. J'avoue que je me sentais mal. Je m'attendais à recevoir, devant tout le monde, l'engueulade de ma vie. D'autant qu'à côté de lui, il y avait une femme qui tendait déjà la main avec l'espoir de pouvoir rire à son tour. Hergé, qui était un homme terriblement pudique, a retourné le dessin, puis il l'a mis dans sa poche.

Tibet ne confondrait-il pas ici la pudeur qu'il prête à Hergé avec la vulgarité que ce dernier lui avait justement reprochée, et sur laquelle, sans s'en rendre compte, il avait ici surenchéri ?

Vénération

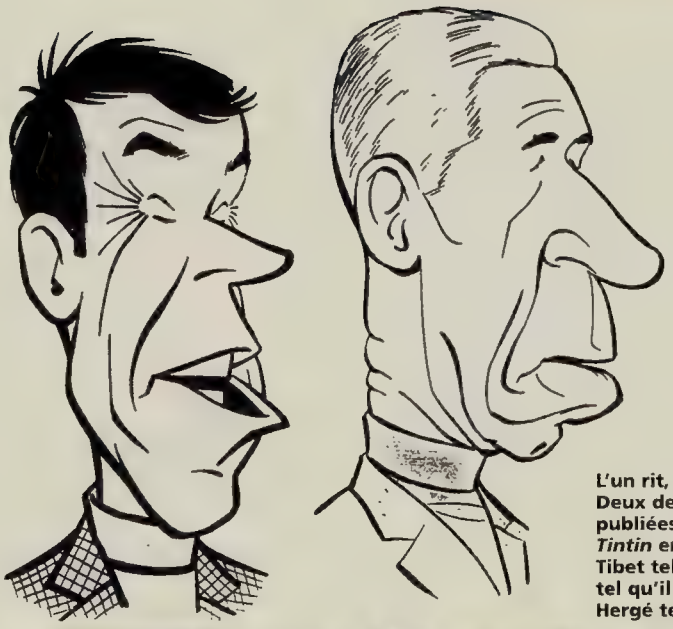
Le 20 septembre 1966 étaient parues dans le journal *Tintin* un ensemble de caricatures dues à Tibet, parmi lesquelles celle de Greg, le nouveau rédacteur en chef, la sienne, où il se représente mort de rire, et celle d'un Hergé plus austère que jamais et affublé d'un col romain. La caricature à laquelle se livre ici l'auteur de Chick Bill n'est pas que physique. Elle est également morale.

[1] Tibet : *Un patron dur, mais juste !*, propos recueillis par Eddy Przybylski, *Hergé 07-007. Le centenaire*, suppl. à *La Dernière Heure*, n° 142, 22 mai 2007, p.5.

C'est même un cadeau exceptionnel qu'Hergé lui destine : un des crayonnés de *Tintin et le Thermozéro*, dédicacé. Une véritable marque d'estime... et d'amitié.

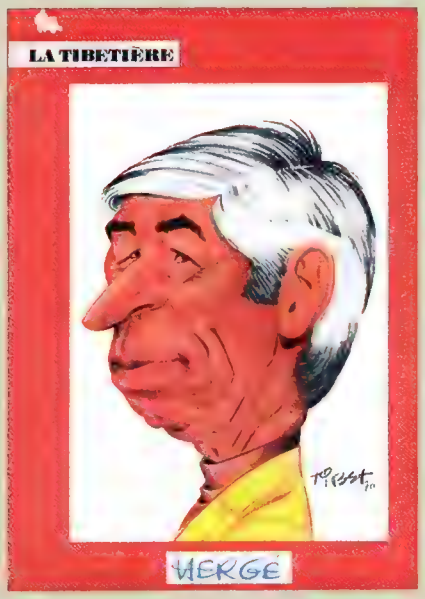
Il prend décidément Hergé, qu'il appelle désormais « Dieu le Père », pour un fieffé puritain. Et il n'en démordra pas par la suite.

Ainsi, en 1971, avec la bénédiction du scénariste des aventures de Ric Hochet, André-Paul Duchâteau, il met en scène Hergé sous les traits de l'abbé Rémy (sic) dans *Le Monstre de Noireville*. Force est de constater que la ressemblance dudit abbé avec son modèle est fort relative. Passant d'une case à l'autre, le lecteur attentif à cet aspect particulier dira que… le caricaturiste peut mieux faire ! Dans l'intervalle, une nouvelle rubrique est apparue dans le journal *Tintin : La Tibetière*. Chaque semaine, Tibet dispose d'une pleine page en couleur pour caricaturer une célébrité de son choix. Succès assuré.



L'un rit, et l'autre non. Deux des caricatures publiées dans le journal *Tintin* en 1966. À gauche, Tibet tel qu'il se voit (et tel qu'il est) ; à droite, Hergé tel que Tibet le voit.

En octobre 1971, l'exposition organisée pour célébrer les vingt-cinq ans du journal met ses caricatures en valeur au même titre que ses bandes dessinées. Cinq ans plus tard, il exhibe fièrement devant les invités au trentième anniversaire de *Tintin* les têtes de certaines des personnalités présentes à la conférence de presse. Il les a soigneusement élaborées au préalable à partir de photos, mais s'est arrangé pour les terminer en public. Celle de Raymond Leblanc, le directeur-gérant du journal, et celle d'Hergé ont ainsi été composées sur base d'une photo prise à l'hôtel Hilton en novembre 1970. Autour des piliers de l'hebdomadaire, la famille des dessinateurs s'est agrandie, et Tibet y a sa propre… chapelle.



Pour la caricature d'Hergé destinée à *La Tibetière* en 1970 (en bas, à gauche), Tibet s'est peut-être basé sur la même photo que celle qu'il aura utilisée en 1971 pour camper l'abbé Rémy dans la case du *Monstre de Noireville* reproduite ci-contre.

C'est une autre photo, prise en 1970 à l'hôtel Hilton de Bruxelles, qui a permis à Tibet de réaliser les caricatures d'Hergé et de Raymond Leblanc qu'il se dispose à leur offrir à l'occasion du 30e anniversaire du journal, en septembre 1976.

Déception

En septembre 1971, justement, Hergé se sera permis de décrire à Numa Sadoul les qualités ou défauts dont faisaient preuve à ses yeux certains de ses confrères du journal *Tintin*. Un passage qui sera soigneusement occulté dans l'ouvrage d'entretiens *Tintin et moi* publié par la suite.

Parmi ceux qu'il fustigeait, parlant de « putasserie », il y avait notamment Tibet, accusé d'être de ceux qui menaient chaque année une lutte à outrance pour obtenir le maximum des points au référendum annuel du journal.

L'intéressé ne l'a probablement pas su, mais en juin 1979 encore, suite à une déclaration intempestive de Tibet à un journaliste, Hergé écrivait ceci à son très estimé confrère André Franquin :

Dans le fanzine « Hop » n° 17, notre ami Tibet déclare, entre autres (ou on lui fait déclarer...) : « Je me souviens qu'il (Hergé) admirait la virtuosité de Franquin, mais il trouvait que ses dessins étaient monstrueux ».

Un petit peu contradictoire, non ?

Bien sûr, je ne vais pas me donner le ridicule d'adresser un droit de réponse à « Hop », ni entamer une polémique avec Tibet. Mais vis-à-vis de vous, c'est différent. Et je tiens à vous dire que jamais je n'ai cessé, en privé ou au cours d'interviews, de manifester mon admiration réelle pour votre talent.

Voilà, c'est dit ! Mais je suis sûr que le lecteur intelligent avait déjà rectifié de lui-même.

En 1971, Hergé avouait à Numa Sadoul qu'il lui fallait classer certains de ses confrères dans la catégorie de ceux qui étaient honnêtes mais sans talent ou dans celle des créateurs talentueux mais hélas malhonnêtes. Sans négliger pour autant les auteurs talentueux et honnêtes. S'il est indéniable que l'auteur de Gaston Lagaffe était pour lui à ranger dans cette dernière « famille », l'on observera, pour le reste, que sur le tableau graphique de ses actes qu'aurait pu dresser Hergé, le créateur de Chick Bill aura, pour sa part, et même s'il ne s'en est pas aperçu, suivi une ligne tout en fractures, dont il est difficile de dire si, globalement, elle aura crû ou décru.

Philippe GODDIN

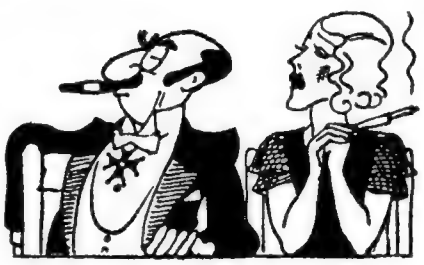
UN **RASTAPOPOULOS**
TOUT DROIT VENU DU CINÉMA MUET

Notre ami Pascal Sigoda a pensé aux *Cigares du Pharaon* en regardant le fim *Le Lion des Mogols*, de Jean Epstein, où Ivan Mosjoukine joue le rôle d'un prince qui, sur le bateau qui le mène en exil, se porte au secours d'un femme malmenée, sans réaliser qu'il interrompt le tournage d'une production cinématographique. La similitude flagrante entre cette séquence, qui date de 1934, et celle de 1932 où Tintin, qui a rencontré Rastapopoulos sur un navire, commet la même erreur l'amène à se demander si Hergé n'aurait pas vu ce film.

En 1924, un film muet, *Le Lion des Mogols*, mettait en scène sur un bateau un producteur de cinéma aussi grossier que vulgaire, le banquier Morel (interprété par Camille Bardiou), tombé fou amoureux de l'actrice dont il supervise le tournage.

Pascal n'imaginait pas à quel point il avait tapé dans le mille. Car au delà de la similitude incontestable du passage où le héros de l'histoire interrompt le tournage d'un film, je n'allais pas tarder, en visionnant à mon tour *Le Lion des Mogols*, à y découvrir autre chose : le modèle avéré de Rastapopoulos !

JE M'EN VAIS VOUS OTER TOUTE ENVIE DE BOUSCU-LER UN HOMME TEL QUE MOI!
EX....EXCUSEZ-MOI.... MONSIEUR .... JE VOUS AVAIS PRIS POUR UNE MANCHE A AIR!...



En 1932, dans *Tintin en Amérique*, Hergé nous présente un énigmatique et opulent personnage qu'il n'éprouve pas le besoin de nommer, mais qu'il flanque d'une copie conforme de la célèbre actrice Mary Pickford. Le producteur de la star ?...

Lorsqu'en 1933, dans *Les Cigares du Pharaon*, Hergé fait (ré)apparaître le magnat de *Tintin en Amérique*, il le nomme Rastapopoulos et le présente en tant que directeur de la compagnie de cinéma *Cosmos Pictures*, qui s'en va rejoindre son équipe de tournage dans le désert arabique.

Dans le film muet *Le Lion des Mogols*, l'acteur Ivan Mosjoukine (photo de droite) joue le rôle principal : celui du prince Roundghito-Sing, héritier de Gengis Khan, cruellement écarté du pouvoir par un usurpateur.

Ci-dessus, le producteur Morel et sa protégée, la mystérieuse lady Anna, dans le film *Le Lion des Mogols* de Jean Epstein, tourné par la (bien réelle) compagnie cinématographique *Albatros*.

Ci-dessus, le metteur en scène de la (fictive) compagnie *Phénix* et, ci-contre, son alter ego de la (tout aussi fictive) *Cosmos Pictures* imaginée par Hergé dans l'album *Les Cigares du Pharaon*. Tous deux réagissent avec dépit au moment où un incident imprévu interrompt leur travail.

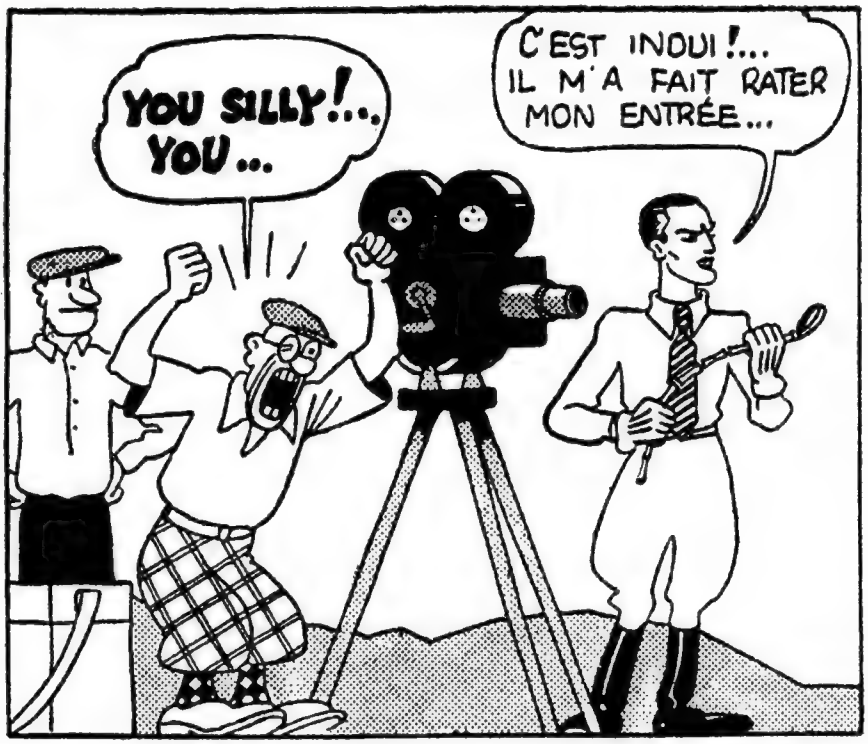
De parfaits sosies

La ressemblance est totale entre le banquier-producteur Morel, *le faciès énergique et brutal,* qui arpente le pont du bateau dans le film de Jean Epstein et l'ignoble Rastapopoulos proposé par Hergé : même costume, même col-cravate, même pochette, même casquette et surtout même monocle et mêmes cigares. Et lorsqu'on verra ce Morel porter un chapeau à larges bords, on lui trouvera la même ressemblance avec le Rastapopoulos du désert, le monocle toujours vissé à l'œil droit.

Les interprètes et les interprétés

Durant la deuxième partie du film, l'équipe de tournage de Morel vogue à bord du même navire que lui et se dispose à y tourner une scène violente. Par contre l'équipe de Rastapopoulos, dont le lecteur fera connaissance plus tard, l'a précédé dans le désert pour y filmer diverses scènes, dont le traitement sadique réservé à l'actrice principale avant l'entrée en scène de son partenaire... dont le physique n'est pas sans évoquer l'acteur Rudolph Valentino ou — pourquoi pas ? — Ivan Mosjoukine.

Comédien russe naturalisé français, d'ailleurs surnommé « le Rudolph Valentino russe », Mosjoukine est alors la star incontestée du cinéma muet en France. D'origine russe également, Nathalie Lissenko, sa compagne à la ville, qui interprète lady Anna, l'actrice violentée sur le pont du navire, est une brunette piquante, alors que l'interprète du film produit par Rastapopoulos est une blonde platinée... façon Mary Pickford.



Monsieur Rastapopoulos, le directeur de la *Cosmos Pictures*, que Tintin retrouve en plein désert, a abandonné la casquette du producteur Morel, lui préférant son feutre à larges bords.

En tenue traditionnelle de son pays ou en costume européen lors de son exil, le prince Roundghito porte en permanence le turban qu'Hergé offrira à Tintin chez le maharadjah de Rawhajpoutalah.

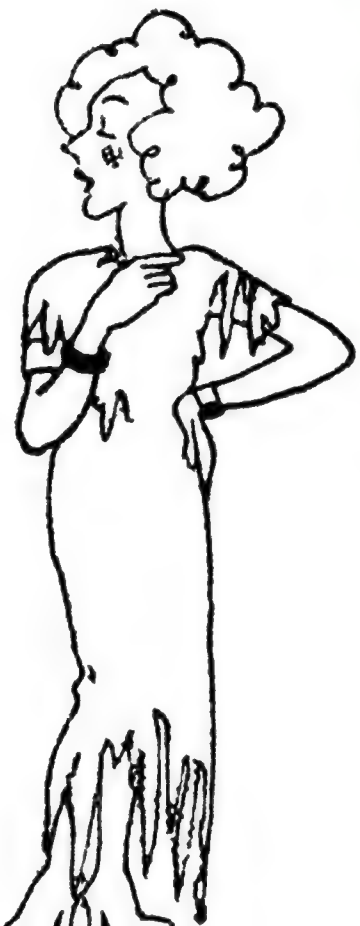
Extravagances

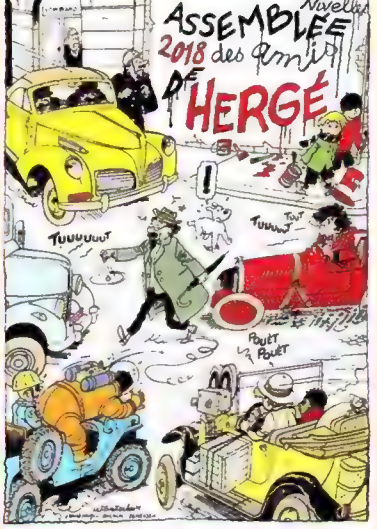
Rocambolesque à souhait, le film de Jean Epstein *Le Lion des Mogols* ne semble pas avoir influencé outre mesure l'auteur des *Aventures de Tintin*. La première partie abonde en décors de pacotille, en expressions surjouées et en mises en scène extravagantes, entrecoupées de cartons explicatifs ou de dialogues calligraphiés. On n'imagine pas qu'Hergé en a eu besoin pour introduire l'exotisme dans ses récits ou donner à son héros le goût du déguisement. C'est au cours de la deuxième partie du film qu'a lieu la rencontre entre Roundghito et lady Anna. D'apparence amoureuse, l'intérêt que celle-ci lui manifeste en fera un acteur en vue et, au grand dam de Morel, son partenaire attitré.

Mais, tout comme les protagonistes eux-mêmes, le public découvrira par la suite que le prince et Anna sont frère et sœur. De retour au pays pour renverser son usurpateur, Roundghito sera sacré empereur. Les tintinophiles apprécieront que son accession au trône donne lieu à un défilé d'éléphants et à une liesse populaire émaillée de longues acclamations, dont cette incantation adressée à l'empereur : *Salut Grand lama à la Fleur de Lotus d'or !* Tout un programme, pour Hergé, non ?

Philippe GODDIN

De toute évidence, Hergé a préféré Mary Pickford à Nathalie Lissenko pour jouer, dans « son » film à lui, le rôle de la femme outragée.





À propos du 3 mars 2018

LA PAROLE EST AUX TÉMOINS

Comme de coutume, j'ai invité certains des nôtres à témoigner. Dominique, Jean-Dominique, Philippe, Yves et Xavier ont accepté de nous expliquer la façon dont ils ont vécu la dernière Assemblée générale des Amis de Hergé. Je les en remercie.

Patrick VANDERSLEYEN

ENTRE AMIS

« Les amis de mes amis sont mes amis », dit le proverbe. Ainsi aurait pu être déclinée cette 33e Assemblée générale des Amis de Hergé. Une journée telle une "ligne claire" qui réunit chaque année les admirateurs, collectionneurs désireux de s'informer, de fraterniser avec l'ami de passage ou ceux que l'on revoit chaque année avec autant de plaisir. Merci à Steve Ferrière pour sa remarquable exposition sur Hergé et le scoutisme ainsi que les disques vinyle du monde de Tintin, merci aux conférenciers Jacques Hiron et Jean Fontaine, à Philippe Goddin et ses invités Ever Meulen, Alain Baran, Jean Rime et Pierre Kroll. À l'année prochaine à Charleroi et longue vie aux ADH !

Jean-Dominique BEZAULT

À L'UNANIMITÉ

AG = unanimité dans le recueillement en ce 03/03/18 et dans le souvenir de Nat Neujean. Unanimité dans l'hilarité provoquée, le soir, par Pierre Kroll, un troll très drôle, redoutable Dr Krollspell aux piqûres de sérum de sénilité galopante. Les ADH en oubliaient de « se voir », sachant bien que Tintin n'a pas d'âge, concluant, optimistes : *à l'AG prochaine. Pas à Nivelles, non, un peu plus à l'Ouest… Qu'est-ce qu'il a dit ?*

Yves CRESPEL

DE GRANDS MOMENTS

33e rendez-vous annuel des Amis de Hergé (déjà) et commémoration de la disparition d'Hergé il y a 35 ans. Beaucoup d'émotion avec les témoignages de personnes ayant bien connu le Maître.

Un moment particulièrement drôle : l'intervention de Pierre Kroll, le Plantu belge, grand dessinateur caricaturiste, homme de radio et de télévision. Il nous a bien fait rire avec ce bel hommage à nos héros vieillissants dans cette BD hilarante ! Tout le savoir-faire de ce passionné de l'œuvre d'Hergé ! Je me doutais que sa présence serait appréciée, l'ayant rencontré à Paris, au Centre Wallonie-Bruxelles, où il fit — comme il se doit — un malheur ! Nous nous sommes revus en fin de soirée bien tard, après le buffet, c'est dire que ce ne fut pas triste !

Tout aura été parfait, comme à l'habitude, et mené comme un chef d'orchestre par notre président ! À l'année prochaine dans un nouveau lieu avec de nouvelles surprises.

Philippe FLEURET

CHAPEAU, EDDY !

Sans excentricité, afféterie d'ego ou signe distinctif (à part, pour les initiés, son éternel petit chapeau), Eddy Vermeulen, dit Ever Meulen, passerait pour un parfait individu lambda, si effacé que personne ne l'arrêterait en rue pour lui demander un autographe. Effacé mais pas insignifiant : passants, vous croisez un immense artiste ! Il y a du Toots Thielemans en lui. Une simplicité *belche* teintée... d'Amérique ! Le coin où il se glissa presque en catimini pour exposer ses œuvres attira crescendo l'attention de tous, ravis de sa gentillesse, de sa disponibilité. *Quel bon homme* (oui, en deux mots), semblaient se dire les tintinologues intéressés, aussitôt subjugués par son talent de graphiste et illustrateur connu et reconnu (*Raw*, *Humo* et quelques prestigieuses revues mondiales). Né à Kuurne en 1946 dans une Flandre alors rurale et peu moderne, il élargit son univers mental par une imagination aussi fertile que sa terre natale. Aujourd'hui, il réside à Bruxelles dans une maison qui n'a rien d'hollywoodien, bien que ses dessins, affiches, couvertures de livres et magazines ont des allures états-uniennes ; celles de l'après-seconde guerre mondiale, des baby-boomers, des bagnoles jouissives, cathédrales de chrome pour vainqueurs frimeurs, créatifs et insouciants, nous ayant apporté le chewing-gum, le jazz, Marilyn, le boogie-woogie, le rock, Elvis, le jeans, la conquête de l'espace ; la Lune, le goût de la liberté, d'un avenir radieux sans fin, bref la statue de la Liberté. Inutile de parler politique à Eddy. Non qu'il s'en moque, mais laissons-le, pour son plus grand bien et le nôtre, dans son trip qui nous fait du bien, nous emporte encore. Il s'est construit un rêve positif, à la fois imaginaire et abstrait, il le malaxe, le fait

vivre, en tire le meilleur avec une aisance, un sens du détail stupéfiant. Il est, malgré son calme, un mixer tournoyant dont il sort le meilleur jus en y jetant comme ingrédients l'art déco des années trente et quarante, le style atome des fifties, le design industriel d'un Loewy, mais aussi une science-fiction flamboyante, hypermobile et fantasmagorique.

Il est patent que le regretté Yves Chaland, avec sa « néo-ligne claire » s'est inspiré de lui. Invité à se mettre en lumière, il monta sur le podium comme en s'excusant, et conquit tous les tintinologues par sa simplicité, sa modestie réelle ; lui-même ayant une grande admiration pour l'œuvre hergéenne, cela va de soi. Les applaudissements fusèrent, suivis de dédicaces effrénées. Il en fut surpris autant que ravi.

Il goûta au banquet final comme une cerise sur le gâteau. Mais il avoua sa fatigue lorsque je le déposai enfin à son domicile, où il eut ce mot simple : « Un grand merci à tous. Je suis très fatigué, mais ce fut une bien belle journée ! » Et pour nous donc ! Cher Maître, revenez quand vous voulez, vous êtes désormais des nôtres. Ajoutons pour conclure que si Hergé nous ouvrit les portes du monde et des autres cultures pour notre plus grand bonheur, ce n'est qu'un juste retour des choses que, dans sa foulée et son esprit, nous ayons accueilli un grand artiste venu d'un horizon culturel différent mais si proche, et cependant bien trop ignoré. L'union dans l'admiration de nos meilleurs artistes serait la meilleure carte de visite de notre pays.

Xavier ZEEGERS

LA FÊTE EST FINIE...

Les lampions (prononcez Séraphin) se sont éteints et les tintinophiles sont rentrés chez eux heureux et satisfaits d'avoir vécu, une fois encore, LA rencontre de l'année. Heureux et satisfait, je le fus également, après avoir pris le pouls de ce vénérable héros toujours bon pied, bonne houppe, après 90 ans d'aventures.

Au rendez-vous des copains, il y avait — presque — tout le monde. Et cette « Internationale Tintin », comme l'avait appelée la célèbre écrivaine Marguerite Duras en 1957, n'est pas qu'une figure de style, mais au contraire une réalité bien concrète, tangible, je dirais même plus : illustrée à chaque étage de cet hôtel nivellois devenu au fil des années le lieu de rendez-vous incontournable de tous les passionnés de la ligne claire et de ses dérivés.

Depuis le premier événement du genre organisé par les ADH à Bruxelles en 1986, le succès ne s'est jamais démenti, dès lors qu'il s'agissait de réunir des jeunes de 7 à 77 ans (et plus) au pied d'une estrade toujours bien fournie en invités de qualité.

Le cru 2018 fut une fois de plus à la hauteur de toutes les espérances, offrant au public enthousiaste des témoignages aussi riches que variés : Jacques Langlois, Alain Baran, Vincent Baudoux, Jean Rime, Ever Meulen, Pierre Kroll… rien que du bonheur en images et en mots, rien que du plaisir pour les Amis de Hergé ravis de constater, une fois de plus, combien l'œuvre de Georges Remi, alias Hergé, est présente dans la vie, le travail et le cœur de nombre de nos contemporains.

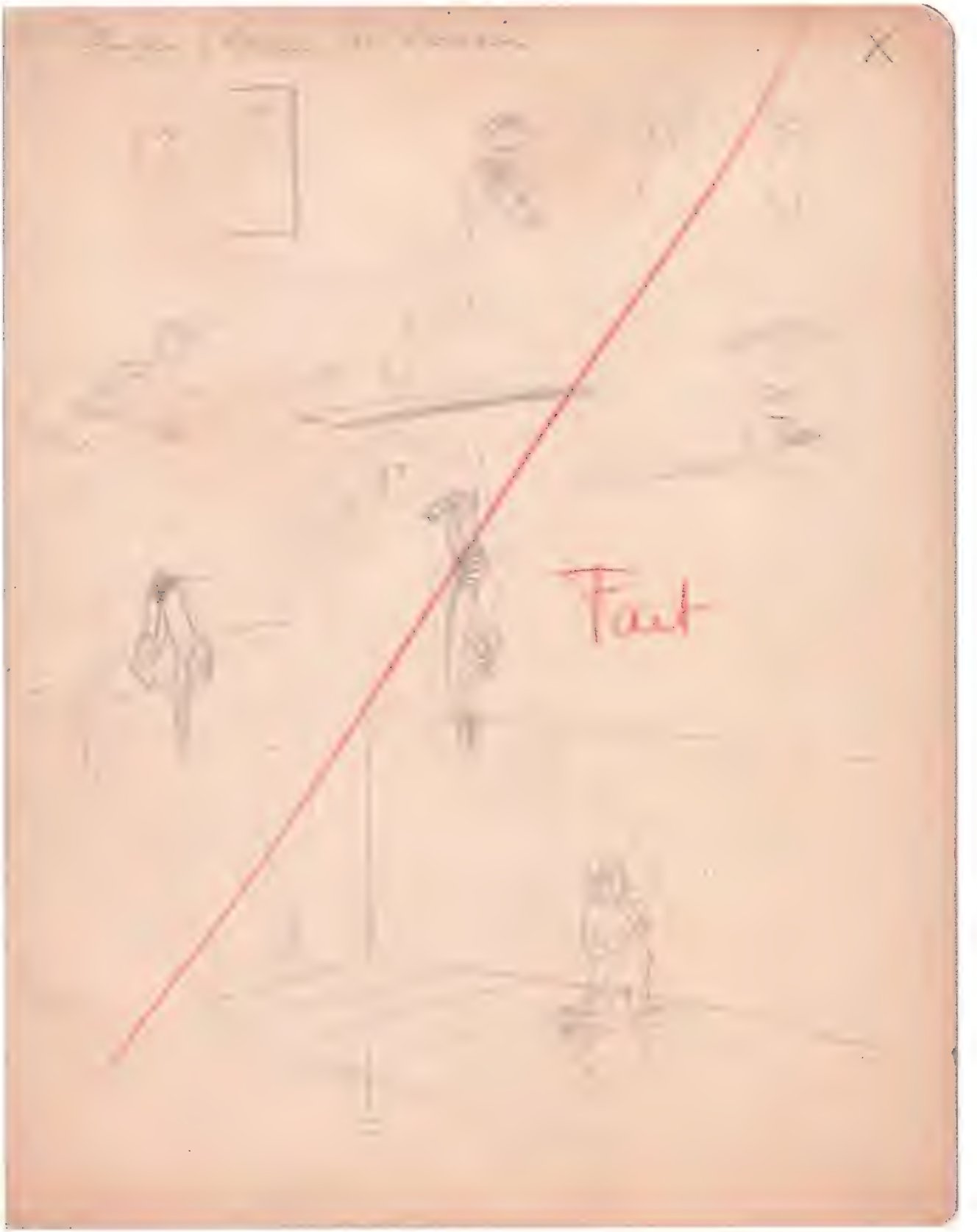
Dominique MARICQ

Les Amis de Hergé ont été très attristés d'apprendre le décès, survenu le 10 avril dernier, de Richard Peyzaret, dit F'Murrr, l'auteur (entre autres) du *Génie des Alpages* et de *Jehanne d'Arc*. Un mois plus tôt, il honorait encore de sa présence notre Assemblée générale du 3 mars, où ses dédicaces avaient fait les délices de ses nombreux admirateurs. C'est lui aussi qui avait illustré, avec le talent qu'on lui connaît, le menu du repas convivial qui clôturait cette belle journée (il est reproduit ci-contre), et ce n'était pas la première fois. Il va inévitablement nous manquer !

Le Conseil d'administration des ADH

Les photos qui illustrent ces pages ont été sélectionnées parmi celles prises le 3 mars dernier par Claude Jaradin, Stéphane Peytouret, Vincent Rixhon, Laurent Rosso, Bernard Salesse-Lavergne, Marie-Luce Seressia et Xavier Zeegers… que nous remercions chaleureusement. Puissent ceux qu'on aurait oubliés nous pardonner notre distraction.

CE QUE DISAIT LE BROUILLON



ET QUE L'IMPRIMÉ AMÉLIORERA

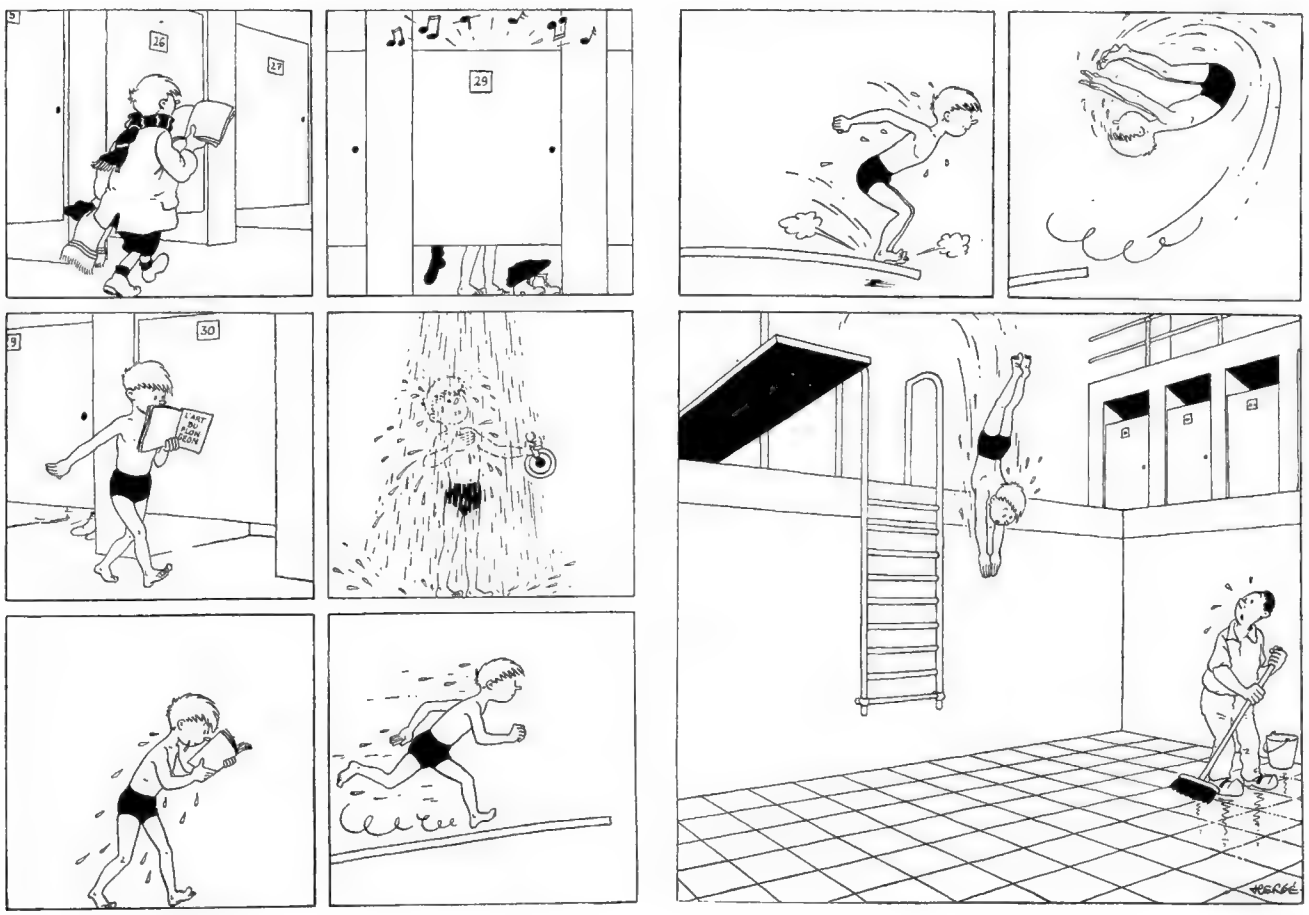
Le cahier *Quick et Flupke et l'Agent 15* dans lequel, à partir de 1937, Hergé consignait ses idées de gags pour ses gamins de Bruxelles est devenu en 2016 la propriété d'un Ami de Hergé, qui s'est fait un plaisir de nous en communiquer le contenu, ce qui nous vaut de comparer aujourd'hui les intentions du dessinateur à ses réalisations.

Dans le cahier, le gag est intitulé *Flupke (Bassin de natation)*. Il est paru dans *Le Petit Vingtième* le jeudi 30 juin 1938, sous le titre *Ce que le livre ne disait pas*, puis sous le titre *L'art du plongeon* dans le 5e recueil qui a suivi. On observe en effet qu'après avoir esquissé assez sommairement les différentes attitudes de Flupke, du côté des cabines, à la douche, ou encore courant vers le plongeoir et y prenant un énergique élan, Hergé, qui avait naturellement en tête le plongeon du gamin vers un bassin vidé pour cause de nettoyage, a songé à mettre dans les mains et sous les yeux de son héros un ouvrage didactique consacré à l'art du plongeon. C'était assurément la meilleure explication qui soit à l'incroyable distraction du plongeur.

Philippe GODDIN

Inauguré en 1904, le bassin de natation d'Ixelles fréquenté par Hergé à l'âge de Quick et Flupke est le plus ancien de Bruxelles. S'il ne lui a pas servi de modèle en 1938, le dessinateur devait certainement s'en souvenir.

Le brouillon envisageait deux préposés au nettoyage du bassin. En définitive, un seul suffira. Plus dure sera la chute.



ENCORE D'AUTRES TINTIN !

LES « TINTIN » DE TURQUIE

Après avoir présenté dans le numéro 65 de notre revue les éditions de Tintin en Égypte et au Liban, Jacques Hiron nous brosse un édifiant tableau des libertés prises par les Turcs avec l'œuvre d'Hergé.

En 1949, le magazine turc *Doğan Kardeş* termine la publication de *Günes Tapinağı* (*Les Prisonniers du Soleil*), une très laborieuse adaptation (bien évidemment non autorisée) du *Temple du Soleil* d'Hergé.

GÜNEŞ TAPINAĞI I-24-

Tintin istifini hiç bozmadı tabii. Büyük bir azametle:
— Ey dünyayı aydınlatan büyük ışığımız güneş! Kullarına acı, güler yüzünü tekrar göster! diye bağırdı. O sırada güneş tutulması zaten bitiyordu. Ortalık yeniden aydınlanıp güneşlendi. Muhafızlar başkanlarının emri üzerine mahkûmları çözmeğe başladılar.
Ertesi gün İnkaların çektikleri büyük bir ziyafetten sonra Tintin'le babası ve amcası memleketlerine dönmek üzere uzun yolculuğa hazırlandılar. Avrupa'ya gitmek istemiyen Zerino ile vedalaştılar. İnkaların başkanı zeki çocuğu yanında alıkoydu.

Güneşin Oğlu, Tintin'i elinden tutarak onu lâmaların yanına götürdü. Üç yolcu merakla torbaları açtılar. Hepsi altınla doluydu.
Daha sonra Güneşin Oğlu, asırlar önce İspanyollardan gizlenmiş olan İnkaların hazinesini gösterdi. Bu zengin hazineyi görmek şimdiye kadar hiç bir beyaz adama nasip olmamıştı.
Üç lâma ile kırmızıderili bir muhafız onları tren istasyonuna kadar getirdi. Adam hayırlı yolculuklar dileyip, onları Güneş Tanrısına emanet ettikten sonra dönmeğe hazırlandı. Fakat kaptan Haddok:
— Bir dakika kırmızıderili kardeş! diye onu durdurdu.

Sonra sokağın başındaki çeşmeye doğru koştu. Tintin'le Turnasol, pek susamak ndeti olmayan kaptanın bu haline şaştılar.
— Al sana!... Bütün lâmalardan yediğim tükürükler için!..
— Oooh! İçim ferahladı. Bunu yapmasaydım memleketime rahat dönemiyecektim.
SON

Premières apparitions

C'est le 2 avril 1949 que paraît pour la première fois en Turquie une aventure de Tintin : dans le magazine pour enfants *Çocuk Âlemi* (*Le Royaume des Enfants*), sous le crayon du dessinateur Hamid Şendur. Haddock y est présenté comme l'oncle de Tintin et Tournesol comme un proche parent du capitaine... La même année, le magazine pour les jeunes *Doğan Kardeş* publie sa première aventure de Tintin. Il s'agit de *Günes Tapinağı* (*Le Temple du Soleil*, rebaptisé *Les Prisonniers du Soleil*). Les cases de l'album original ont été redessinées et simplifiées, en noir et blanc, et les phylactères y sont remplacés par un texte positionné sous ces cases. À ce récit succède *Tintin Kongoda*, une adaptation similaire de *Tintin au Congo*.

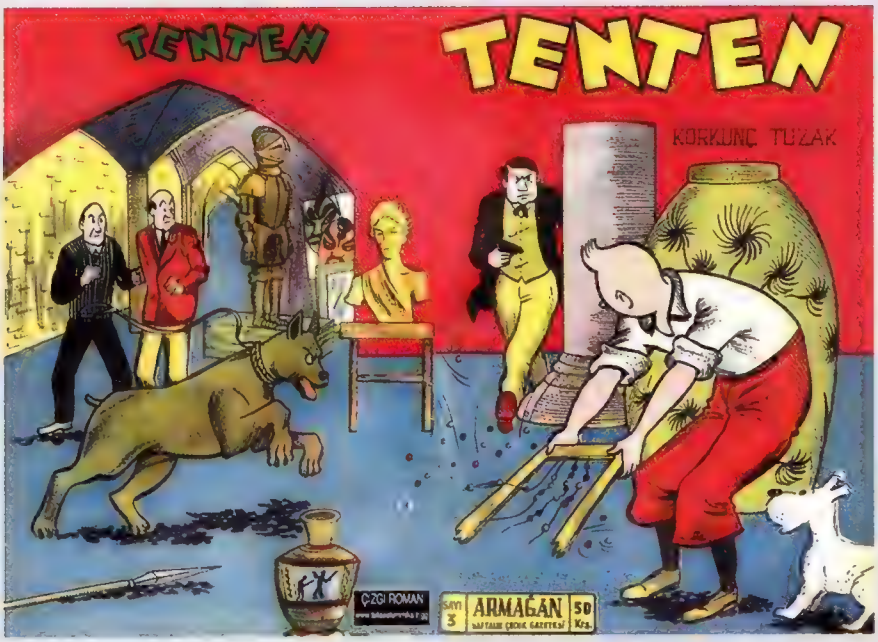
De Tintin à Tenten

En 1958, les éditions *Armağan* publient les aventures de Tintin sous forme de plusieurs livrets petit format, constitués de planches entièrement redessinées en noir et blanc, basées sur le calque simplifié des dessins d'Hergé. Elles reprennent de façon très approximative son découpage initial et conservent le principe des phylactères inscrits dans chaque case. Le premier récit ainsi publié est *Le Secret de La Licorne* (*Korkunç Tuzak* en turc, ce qui peut se traduire par *L'Horrible Piège*). C'est à cette occasion que le nom de *Tenten* s'est substitué à celui de Tintin, dénomination reprise systématiquement ensuite en Turquie, tous éditeurs confondus.

En 1962, les éditions *Armağan* sont concurrencées par celles de *Burhan*, qui se mettent également à publier de petits livres consacrés aux aventures de *Tenten*, mais avec des récits qui ne sont absolument pas issus de ceux d'Hergé.

Tintin à Istanbul

La présence de Tintin en Turquie s'est trouvée renforcée cette année-là par la projection à Istanbul du film *Tintin et le Mystère de la Toison d'or*.



À de nombreuses reprises, le déploiement des couvertures avant et arrière des publications des éditions Armağan a révélé aux lecteurs une image panoramique inédite des aventures de Tintin, comme ici en 1958 avec *Korkunç Tuzak* (*L'Horrible Piège*, adaptation non autorisée du *Secret de La Licorne*).

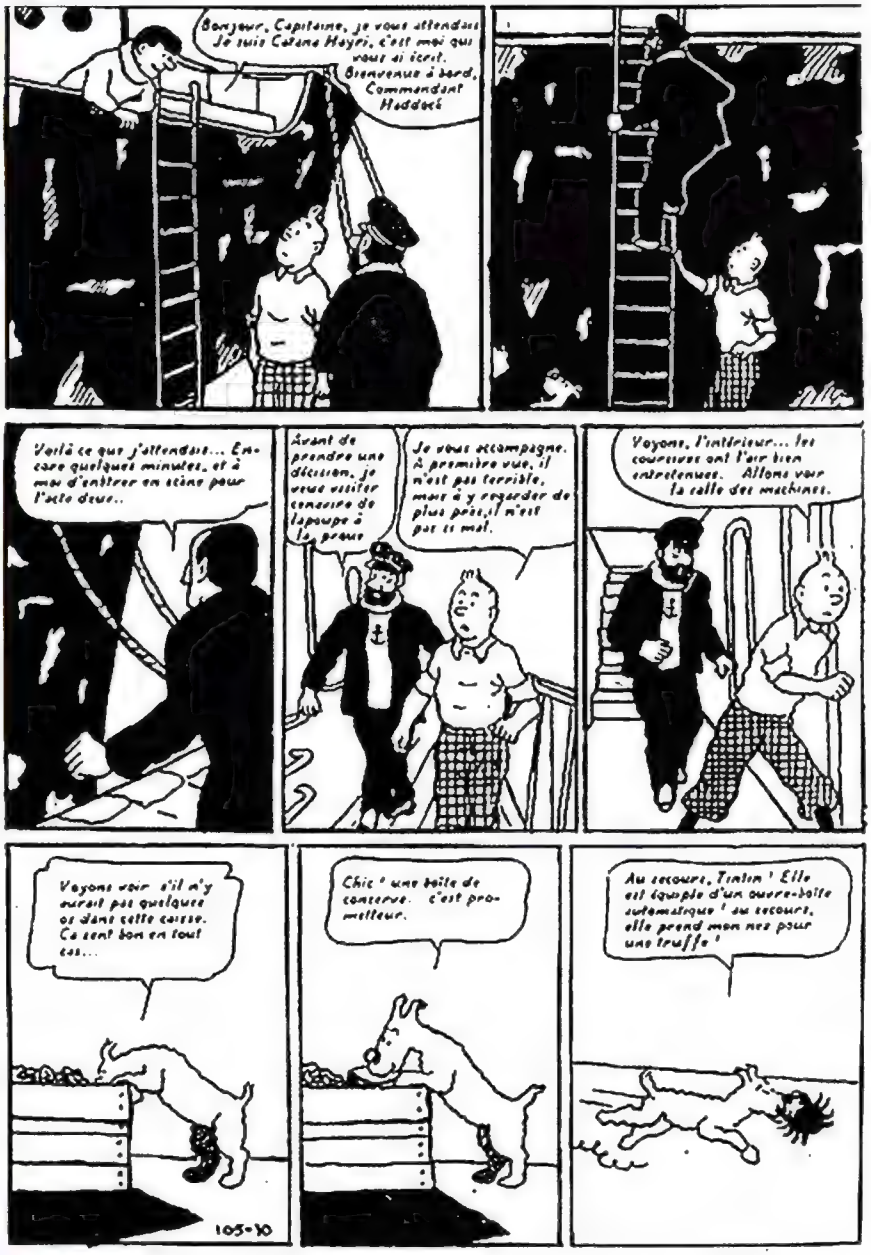
Une double page de cet épisode (librement recomposé et entièrement redessiné) est reproduite juste en dessous de cette couverture.

Ci-dessus : En 1962, tandis que les éditions Armağan en prennent ainsi à leur aise, un de leurs concurrents, l'éditeur Burhan, entreprend de publier *Istanbul'da*, une adaptation non autorisée du film *Tintin et le Mystère de la Toison d'or.*

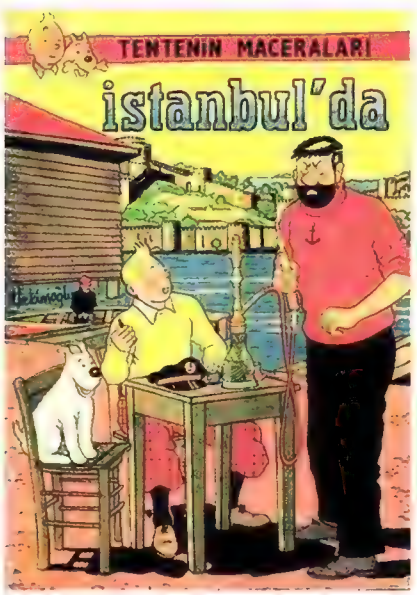
L'épisode *Define adasina seyehat* (*Voyage vers l'Île au Trésor*, adaptation libre du *Trésor de Rackham le Rouge*) édité par Armağan offre à ses lecteurs une image panoramique qu'on ne trouvait pas chez Hergé.

Ci-dessus : une autre couverture d'un des fascicules de *Istanbul'da*.

Ci-contre : l'une des pages du récit composé par Shahab Ayhan d'après le film produit par André Barret, où l'on s'aperçoit que le dessinateur turc s'est bel et bien basé sur des cases d'Hergé appartenant à divers épisodes.


Bonjour, Capitaine, je vous attendais. Je suis Cetane Hayri, c'est moi qui vous ai écrit. Bienvenue à bord, Commandant Haddock
Voilà ce que j'attendais... Encore quelques minutes, et à moi d'entrer en scène pour l'acte deux..
Avant de prendre une décision, je veux visiter consciencieusement la soupe à la peau
Je vous accompagne. A première vue, il n'est pas terrible, mais à y regarder de plus près, il n'est pas si mal.
Voyons, l'intérieur... Les coursives ont l'air bien entretenues. Allons voir la salle des machines.
Voyons voir s'il n'y aurait pas quelques os dans cette caisse. Ça sent bon en tout cas...
Chic ! une boîte de conserve. C'est prometteur.
Au secours, Tintin ! Elle est équipée d'un ouvre-boîte automatique ! au secours, elle prend mon nez pour une truffe !
105-10

Ci-dessous : Édité par Burhan en 1964, l'album reprenant l'ensemble des fascicules d'*Istanbul'da* dessinés par Shahab Ayhan a bénéficié d'une couverture signée Hekimoglu.



En partie tourné sur place, ce film déclencha un véritable engouement pour la série, au point que les Turcs s'emparèrent de ses personnages et eurent envie de leur faire vivre des aventures… turques.

C'est ainsi que Shahab Ayhan devint le dessinateur d'*Istanbul'da* (*Tintin à Istanbul*), l'adaptation du film. Le récit reprend sa structure, mais avec le développement d'une intrigue relativement originale et des dessins qui ne sont pas vraiment de pures créations. En effet, Shahab Ayhan décalquait souvent les vignettes des albums édités par Casterman pour en reproduire les personnages.

Un lecteur attentif d'*Istanbul'da* pourrait même s'amuser à retrouver dans quel album d'Hergé telle ou telle attitude a été copiée. *Istanbul'da* a d'abord été publié sous forme de strips journaliers, au bas des pages du quotidien *Milliyet* (*La Nation*). Comme l'histoire complète comptait un total de 116 pages, elle fut ensuite proposée, en 1962, sous forme de livrets. Le récit était en effet fractionné en quatre épisodes de 27 pages. Ce n'est qu'en juin 1964 qu'il fut enfin publié sous forme d'histoire complète par les éditions *Burhan*. Cet album sera réédité jusqu'en 1969.

Jacques HIRON

(à suivre)

HERGÉ, TINTIN ET *LE MAÎTRE DU SOLEIL*

Certains prétendent qu'Hergé aurait trouvé l'inspiration du dénouement du *Temple du Soleil* dans l'œuvre de Jules Verne et celle de Mark Twain. Un petit ouvrage datant de 1944 semble étayer une tout autre hypothèse.

Les greniers de nos grands-mères demeurent une inépuisable source de découvertes. Ainsi, entre une pile de *Bob Morane* jaunis et l'intégrale de *San-Antonio*, il m'a été donné d'exhumer un petit roman intitulé *Le Maître du Soleil*, dont il me paraît qu'il pourrait bien être, pour les tintinophiles, une vraie découverte.

Ce récit de tout petit format (quelque 11 centimètres sur 16) et d'à peine trente-deux pages s'avère en effet stupéfiant au fur et à mesure de sa lecture, tant les rouages de son intrigue sont proches de ce qu'Hergé établira quatre ans plus tard pour terminer *Le Temple du Soleil*.

Séquestrés et condamnés à mort

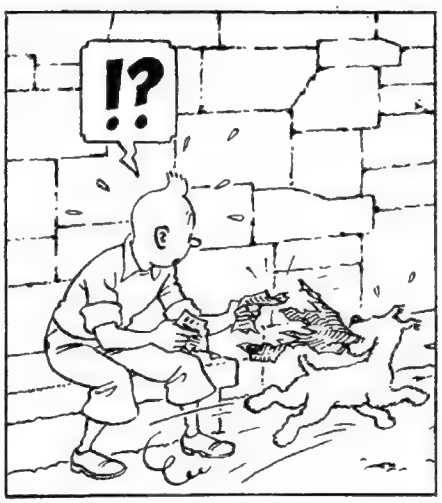
Il y est en effet question d'un couple explorant l'Afrique, Hubert de Courtelange et son épouse Marie-Thérèse, qui, suite à un traquenard, se retrouvent séquestrés par un potentat local. Enfermés séparément, ils ne peuvent communiquer que par écrit, par l'intermédiaire d'un indigène de leurs amis.

Condamné à mort, Hubert se croit perdu, jusqu'au moment où sa bien-aimée parvient à lui faire passer ce court message : *Le même fatal châtiment nous attend. Mais nous pouvons y échapper, à condition que notre supplice ait lieu le 21 mai (...), très exactement quarante minutes après l'apparition du soleil.* Résolu, Hubert décide donc de faire confiance à sa moitié, tout en attendant l'inéluctable jour avec une crainte certaine. Le moment fatidique approche. Réunis dans ce qui s'annonce comme leurs derniers instants, Hubert et Marie-Thérèse font belle figure devant leurs bourreaux. Ceci avant que Marie-Thérèse n'adresse une incantation au Soleil, lui demandant de les épargner en plongeant à tout jamais dans les ténèbres ceux qui ont eu l'audace de défier les éminentes personnes auxquelles l'astre du jour obéit.

Un vieux document oublié

La suite semblera familière aux *aficionados* d'Hergé : grâce à un vieil almanach oublié dans sa cellule, Marie-Thérèse avait appris qu'une éclipse totale serait visible en Afrique tropicale, ce qui lui avait permis de choisir l'heure exacte où son mari et elle devaient trouver la mort. Comme dans *Le Temple du Soleil*, le couple sera gracié au retour de la lumière.

***Le Maître du Soleil* se déroule sous le ciel africain, et *Le Temple du Soleil* au Pérou. Mais on y découvre des similitudes narratives pour le moins troublantes.**



D'un côté, un vieil almanach informe les condamnés à mort d'une prochaine éclipse de soleil. De l'autre, ce sera un vieux journal.

Débarqué sur une plage jamaïcaine, Christophe Colomb avait usé du même stratagème que Marie-Thérèse et Tintin pour contrer l'animosité d'indigènes hostiles.

La jeune femme rajoute d'ailleurs ces mots : *Et il nous faut remercier également Christophe Colomb. Ne raconte-t-on pas qu'il usa d'un pareil procédé, lorsqu'il voulut impressionner les naturels du continent qu'il venait de découvrir ? Je n'ai fait que l'imiter...* De fait, ayant débarqué au nord de la Jamaïque en 1502, lors de son quatrième et dernier voyage, Colomb avait usé d'un stratagème comparable afin d'impressionner des indigènes hostiles.

En consultant les notes d'Hergé, on constate que ce dernier était au courant que plusieurs auteurs célèbres avaient déjà fait cas d'une telle stratégie. De Jules Verne et ses *Enfants du capitaine Grant*, paru en 1868, à Mark Twain dans *Un Yankee à la cour du Roi Arthur*, publié en 1889, force est de constater que l'idée avait déjà suivi son chemin dans la littérature populaire bien avant la naissance de Georges Remi.

Seulement voilà : que ce soit chez Twain ou Verne, les protagonistes des histoires respectives ne présentent pas autant de points communs avec celle d'Hergé.

S'agissant en effet du jour et de l'heure d'une future éclipse, il n'y a pas de grande différence à ce qu'on les découvre dans un vieux journal conservé pour allumer un feu ou dans un almanach de prévisions oublié au fond d'un cachot. Ceci d'autant plus que dans nos deux intrigues, le personnage central semble se faire un malin plaisir de dissimuler à son compagnon d'infortune le pourquoi du comment, en se contentant de lui demander une confiance aveugle jusqu'à l'instant où, victorieux, il révélera son stratagème, via une incantation adressée au dieu Soleil. On remarquera également, malgré un ton manifestement plus menaçant dans *Le Maître du Soleil*, de fortes associations de dialogue avec celui du *Temple du Soleil*.

Sans être identique, le dialogue entre Tintin et le Grand Inca est du même ordre que celui qui apparaît dans *Le Maître du Soleil*.

O sublime Pachacamac! je t'adjure de manifester ta toute-puissance!... Si tu ne veux pas de ce sacrifice, voile ici, devant tous, ta face étincelante...
Pauvre petit! il a perdu la raison!
Mais non, mais non: votre chapeau est très beau, lui aussi.

Des incantations et des menaces

Marie-Thérèse de Courtelange s'écrie : *Nous sommes tes maîtres, astre des jours ! Soleil, notre esclave, obéis-nous ! Nous t'ordonnons de disparaître du ciel ! Venge notre mort en plongeant à tout jamais dans les ténèbres la terre que tu fécondes et les hommes que tu réchauffes. Que nos bourreaux soient condamnés à l'éternelle nuit ! Éteins-toi soleil ! Éteins-toi.* Tintin, de son côté, prononce les mots suivants : *Toi, ô puissant Soleil, montre à tous, par un signe tangible, que tu ne désires pas notre mort. Ô sublime Pachacamac ! Je t'adjure de manifester ta toute-puissance !... Si tu ne veux pas de ce sacrifice, voile ici, devant tous, ta face étincelante!...*

Les similitudes sont encore plus évidentes quant aux « méchants » auxquels ces discours s'adressent dans les deux intrigues. Ainsi, Hergé écrit, à travers le Grand Inca, maître du soleil : *Grâce, Étranger, je t'en supplie !... Fais que le soleil luise à nouveau... et je t'accorderai tout ce que tu me demanderas !* Alors que le tyran du *Maître du Soleil* s'écrie : *Les maîtres du Soleil sont plus puissants que moi ! Je leur fais grâce et leur rends la liberté. Mais qu'ils nous restituent la lumière et la chaleur... Pitié ! Pitié !*

Le doute est-il permis ?

L'écart de quatre ans entre les deux publications suffit à créer le doute à propos d'un « emprunt » de la part d'Hergé. Ce dernier se confirme lors d'une recherche approfondie à propos de l'auteur du *Maître du Soleil*. Signé du pseudonyme René-Marcel de Nizerolles, le bouquin est en fait né sous la plume de Marcel Priollet, prolifique auteur de romans de gare et autres feuilletons littéraires publiés entre 1910 et 1950. Il a très souvent eu recours à des pseudonymes car produisant pour différentes maisons d'édition et fournissant en parallèle bon nombre d'autres publications quotidiennes.

Mais l'œuvre de Priollet retient surtout l'attention via la création en 1911 d'un personnage prénommé... Tintin ! Produites durant deux ans à peine, les aventures de ce «petit Parisien», comme le soulignait le recueil de ses exploits, renaîtront entre 1935 et 1937 à la demande d'une autre maison d'édition, toujours sous la plume du même Priollet - de Nizerolles, pour une nouvelle série de récits envoyant cet autre Tintin à la conquête du système solaire à bord d'une fusée ultramoderne. Rappelons que le diptyque *Objectif Lune - On a marché sur la Lune* fut publié dans le journal *Tintin* entre 1950 et 1954.

Tant de coïncidences alignées laissent songeur. En effet, peut-on raisonnablement croire qu'Hergé n'ait point eu connaissance de l'œuvre de Marcel Priollet ? Bien qu'aucune biographie du plus célèbre des auteurs de BD n'y ait fait allusion, il y a fort à parier que Georges Remi a été au fait des travaux de Priollet, ne fût-ce que par l'entremise d'un tiers.

Sur la piste du passeur ignoré

La réponse figure peut-être dans le numéro 34 de la revue *Les Amis de Hergé,* publié en avril 2002. Bernard Heuvelmans, qui avait connu Hergé au *Soir* « volé » durant l'Occupation, y précise ceci dans un témoignage datant de 1985 : *C'est ainsi qu'un jour, en 1946, il (Hergé) m'a invité à dîner [...] Il m'a avoué être incapable de poursuivre le récit du* Temple du Soleil. *[...] Et c'est ainsi que reprenant le fil de l'histoire là où Hergé l'avait abandonné [...] j'inventai, entre autres, les épisodes [...] du passage sous la chute d'eau et du sauvetage in extremis des héros, fondé sur la lecture d'un bout de journal annonçant une éclipse solaire.*

Alors, qui lisait les romans populaires de ce bon Monsieur de Nizerolles ? Hergé, qui n'était pas réputé grand lecteur, ou son ami « Bib » Heuvelmans ? Signalons, pour que la chronologie des évènements soit claire, qu'après la Libération de Bruxelles, le 3 septembre 1944, l'un comme l'autre ont pu, conséquence de leur collaboration à un journal sous contrôle de l'occupant, consacrer du temps à la lecture, et que l'opuscule *Le Maître du Soleil* avait bénéficié du dépôt légal en France au 2e trimestre de la même année.

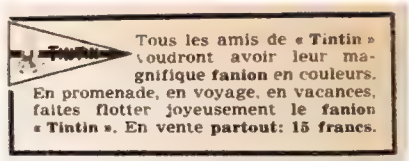
Julien COMELLI

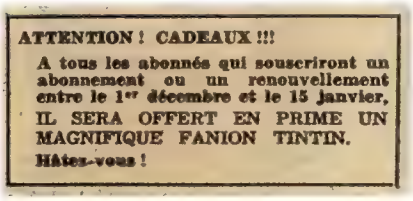
Mais ne serait-ce pas Bernard Heuvelmans, l'auteur de *Sur la piste des bêtes ignorées*, qui fut à la base de ces similitudes ?

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES FANIONS

①


Tintin
Tous les amis de « Tintin » voudront avoir leur magnifique fanion en couleurs. En promenade, en voyage, en vacances, faites flotter joyeusement le fanion « Tintin ». En vente partout: 15 francs.


ATTENTION ! CADEAUX !!!
A tous les abonnés qui souscriront un abonnement ou un renouvellement entre le 1er décembre et le 15 janvier, IL SERA OFFERT EN PRIME UN MAGNIFIQUE FANION TINTIN.
Hâtez-vous !

Notre dernier article traitait des badges *Tintin* proposés par la firme Lachenal. Celle-ci produisit aussi un fanion *Tintin*, sur lequel figurait une effigie de Tintin et Milou bien précise : celle qui accompagnait le titre du journal *Tintin* depuis sa création en 1946. On ignore quelles furent les firmes pressenties pour prendre le relais, mais qu'importe.

C'est dans le n° 26 du journal, daté du 24 juin 1948 qu'il est, pour la première fois, fait mention de ce fanion, «en vente partout » au prix de 15 francs belges (rappelons qu'à l'époque le journal *Tintin* coûtait 4 francs.) Ce Tintin qui porte une valise et salue ses amis (1) apparaît tout en couleur sur un fond blanc bordé de bleu.

Une exclusivité belge

Assurément désireux de fidéliser ses abonnés et de s'en attirer de nouveaux, le journal se propose, dans le premier numéro de l'année 1949, d'offrir en prime à ses lecteurs un exemplaire de ce joli fanion, s'ils se manifestent avant le 15 janvier.

En 1953, un nouveau modèle voit le jour en Belgique. Il est à fond bleu clair (2), et le héros y a abandonné sa valise et son trench-coat. Il peut sembler paradoxal que le journal le décrive comme un « fanion trois couleurs », alors précisément qu'on substitue une effigie de Tintin et Milou incolore à la précédente.

Il faut dire que depuis le n° 5 de cette année 1953, le motif du Tintin « à la valise » ne figure plus à la une du magazine où il est remplacé par les têtes des deux héros. Ce second modèle sera diffusé jusqu'en 1956.

②

③

Le fameux « Timbre » *Tintin* étant en plein essor lors de l'apparition du nouveau fanion, on pouvait l'obtenir en échange de cent « points » *Tintin*.

De haut en bas :

En 1948, le premier fanion reproduisait le motif qui ornait le titre du journal *Tintin*.

En 1953, ce motif n'y paraissant plus, c'est un dessin différent qui est utilisé... en Belgique.

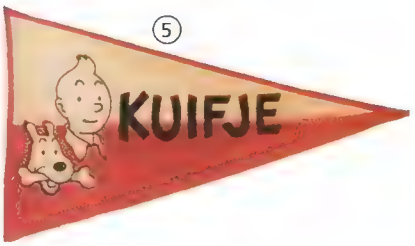
En France, un troisième dessin des deux héros fait son apparition.

Et les Français ?

C'est un modèle distinct (3) mais de même conception qui apparaît en France en cette même année 1956. La position de nos deux amis y est frontale et leur attitude plus désinvolte : Tintin garde la main en poche et Milou esquisse un sourire en dépit de l'os qui lui barre le museau. Ce fanion « made in France » va prendre un sacré coup de jeune en 1958 avec le remplacement des personnages en pied (« en patte », dirait Milou) par l'effigie en forme de logotype que constituent depuis quelques temps les têtes des deux héros, combinées et placées dans un cercle (4).

④

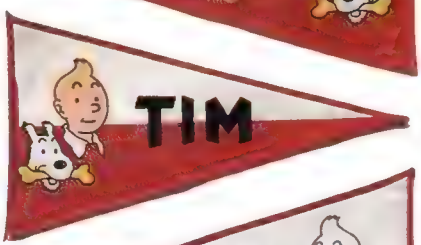
En 1958, la France donne le ton : le nouveau fanion reproduit tel quel le logotype de l'hebdomadaire...



⑤

⑥

⑦



⑧

⑨

⑩

⑪

... tandis qu'en Belgique les têtes des deux vedettes du journal sont dissociées. Les variantes se succèdent.

Adaptations diverses

Dans l'intervalle, c'est un autre motif qui a fait son apparition, en 1956, tant en Belgique qu'en France, et même en Suisse (Tim). Ce fanion propose les deux têtes sur une surface triangulaire moitié blanche, moitié rouge (5 à 11). Le visage de Tintin et la bouille de Milou y sont dissociés et semblent quelque peu « flottants ».

Ce modèle a fait l'objet au cours du temps d'une multitude de variantes. À commencer par les têtes de Tintin et Milou en noir et blanc, avec mention *Tintin* au verso et *Kuifje* au recto (5), ou avec la mention *Journal Tintin* au recto (11) et la mention *Weekblad Kuifje* au verso (9). On trouve une version réservée aux membres du Club Tintin (7), une autre avec la mention *Le journal des jeunes de 7 à 77 ans* (10). En Suisse alémanique, on en trouve une au nom de Tim (8), le nom allemand de Tintin.

Observation amusante : au gré des rééditions, et sans doute à force de renouvellements du tracé, on voit le nez de Tintin diminuer de taille, jusqu'à friser l'insignifiance (12 à 14, ci-dessous).

Le temps aurait-il prise sur le visage de Tintin ? Le volume de son nez le donnerait à penser.

⑫ ⑬ ⑭

Ci-dessus à droite : Comment diable Milou pourrait-il mâcher un chewing-gum en tenant un os serré entre les mâchoires ?

Mais au fait, Hergé n'a jamais donné de sœur à Tintin !

Milou et son os

Tintin n'a jamais décoré en solo les fanions diffusés par « son » journal. Milou, quant à lui, aura eu moins d'égards pour son maître, puisqu'il n'aura pas hésité à apparaître seul. Il aura même accepté, le temps d'une de ces apparitions, d'abandonner son os traditionnel. Il faut dire qu'il s'agissait pour lui de vanter une marque de chewing-gum.

Avec la création du *Bubble Gum Milou*, d'autres modèles de fanions furent créés en français (Milou) et en néerlandais (Bobbie) soit sous la classique forme triangulaire, en rouge ou en rouge et vert (16), soit dans une taille supérieure et dans un format rectangulaire (15). Contrairement à tous les précédents, ces fanions ne sont généralement plus munis d'une ficelle mais d'une tige en bois, de telle façon qu'ils puissent, par exemple, être plantés dans le sable.

⑮ ⑯

Chics filles

Comme ce fut le cas pour le papier à lettres, les Éditions du Lombard ont diffusé en son temps un fanion de même format et de même conception que les fanions *Tintin*, vantant le magazine *Line* (17), l'hebdomadaire-sœur de *Tintin*, qu'elles éditaient en le décrivant comme *le journal des chics filles.*

Gaëtan LALOY

⑰

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

L'ÉNIGME DU LOCAL CLOS

Réponses aux questions posées à la page 9

Nul n'aurait songé à mettre en doute les facultés déductives de notre ami Tintin. Celui-ci ne fut-il pas comparé à Sherlock Holmes à diverses reprises ?

C'est en toute connaissance de cause que Tintin a livré ses conclusions dans le numéro 19 / 1960 de « son » hebdomadaire. *C'est le docteur Grüber qui a réussi à dérober le document de Tournesol*, affirme-t-il. *Il l'a plié sous le pied de la table et a mis dans sa poche l'extrait de journal qui s'y trouvait.*

Observons que s'il y a bien du Sherlock Holmes en Tintin, l'auteur de l'énigme ne peut encore, pour sa part, se comparer à Conan Doyle. En effet, le simple fait qu'il ait cru bon de mentionner dans sa description des lieux une « table boiteuse maintenue en équilibre par un bout de papier plié » ne pouvait que mettre ses lecteurs sur la voie. Mais c'était peut-être intentionnel…

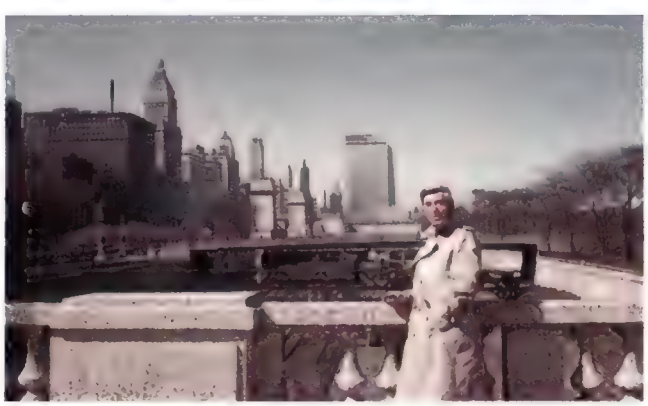
DANS LE(URS) DÉCOR(S)

Suite à la publication dans notre dernière revue du dossier consacré par Philippe Goddin au film *Destination Moon* et à son impact sur la créativité d'Hergé, notre ami Marcel Laynith nous a communiqué une amusante photo de Robert A. Heinlein et de son épouse Virginia posant en 1949 dans les décors du film en préparation. Marcel nous précise qu'Heinlein est l'auteur du roman *Rocket Ship Galileo* (New York, Charles Scribner's Sons, 1947) sur lequel est basé le scénario du film. Marcel nous a mis au défi de trouver une photo d'Hergé posant comme Heinlein dans les décors d'un de ses albums. Marcel sous-estime nos ressources.

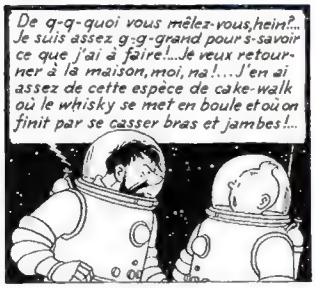
Robert A. Heinlein, l'auteur du roman sur lequel est basé le film *Destination Moon*.

Hergé, l'auteur des aventures de Tintin, dont *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune*.

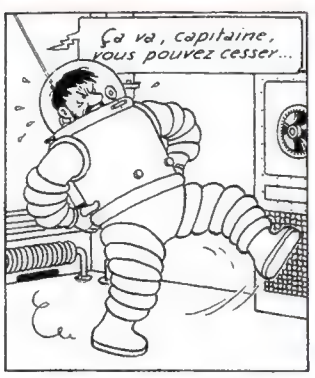
Voici tout d'abord Hergé à Shanghai, « son » Shanghai, ou plutôt celui de Tintin, extrait du *Lotus bleu*, en 1971. Voici ensuite Hergé à Chicago, façon *Tintin en Amérique*, en avril 1971.



HARROCK AND ROLL AVANT L'HEURE


De q-q-quoi vous mêlez-vous,hein?... Je suis assez g-g-grand pour s-savoir ce que j'ai à faire!...Je veux retourner à la maison,moi,na!...J'en ai assez de cette espèce de cake-walk où le whisky se met en boule et où on finit par se casser bras et jambes!...

Le dossier de notre dernière revue a incité notre ami Charles Heston à aller voir le double album « lunaire » de plus près, ce qui lui a permis de subodorer que le capitaine avait écumé les pistes de danse lors de ses escales aux U.S.A. En effet, le *Cake-walk* (*la marche du gâteau*) auquel il compare son déplacement vers la Lune est une danse populaire née vers 1870 parmi les esclaves noirs de Virginie qui caricaturaient leurs maîtres se rendant au bal. Importé en Europe vers 1900, le *Cake-walk* fut intégré par Claude Debussy à l'un de ses préludes. Aaaaaaah ! On se sent déjà plus instruit !...

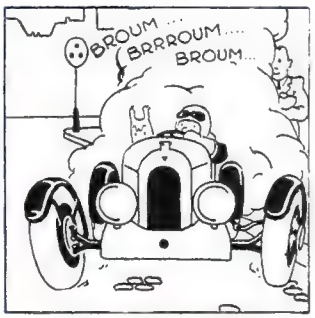


SYMPATHIQUE CONTREFAÇON

Bernard Martin continue de se pencher sur les publications de *Cœurs Vaillants* pour y découvrir les diverses facettes des apparitions des créations d'Hergé dans l'hebdomadaire. Il a mis la main sur un calendrier 1938 où le dessinateur Henri Neveu a incidemment, mais fort habilement, contrefait quelques cases du *Rayon du Mystère* récemment publiées par Hergé.

FAUSSAIRE ET CONTREVENANT

Le faussaire, c'est Hergé, et le contrevenant, c'est Tintin, si l'on en croit l'information que nous communique Bernard Leroux à propos d'un mystérieux signal routier qu'on voit dans *Tintin au pays des Soviets*. De retour à Berlin au terme de son périple en Russie soviétique, Tintin, qui compte y retourner, fait l'acquisition d'une puissante voiture de sport. Il démarre en trombe sans un regard pour le signal d'interdiction pour tous véhicules à moteur qu'il a dans le dos. Il a une bonne excuse : Hergé s'est trompé, et ce signal dont il a inversé les trois points n'existe pas comme tel. Sans doute l'a-t-il imaginé de mémoire après son excursion en Allemagne avec les Routiers de Saint-Boniface, en septembre 1929.



LES DOIGTS DE SA MAIN GAUCHE

Jacint Guillem a remarqué que sur cette case du *Temple du Soleil* Tintin comptait sept doigts à la main gauche (son pouce étant caché par le journal). Une distraction du coloriste (Guy Dessicy à l'époque) qui a fait déborder la couleur chair sur une partie du journal qui aurait dû rester blanche.

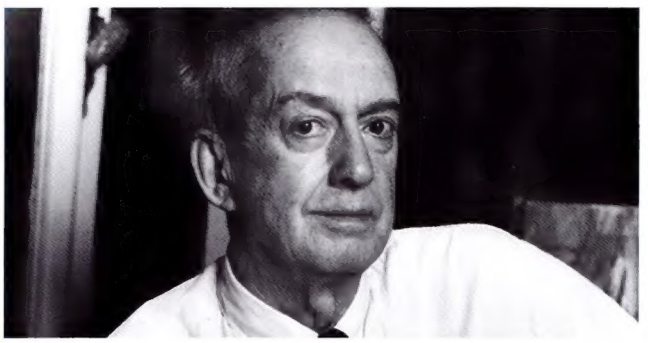
Comme on le voit plus bas, une erreur du même ordre avait été commise dans une case du *Crabe aux pinces d'or.* Détail amusant : lorsque cette image fut choisie pour illustrer la couverture du tome 4 de *Hergé — Chronologie d'une Œuvre*, sur base du coloriage d'origine, il a fallu corriger cette anomalie. Vous pensez : l'avant-bras de Tintin y mesure onze centimètres !

SIX TÊTES RÉDUITES

Son papa était le chauffeur d'Hergé (et d'Hergée). Jeanne nous communique une curiosité dont elle a hérité : une série, visiblement très ancienne de bouchons de liège surmontés des effigies de six héros bien connus. Il y a tout lieu de croire que son père à elle les tenait de leur père à eux. Un prototype refusé, puis oublié ? C'est très vraisemblable. Merci, Jeanne.

PARIS-FLASH EN DEUIL

Bonjour, professeur !... Permettez-nous de nous présenter : Jean-Loup de la Batellerie et Walter Rizotto de "Paris-Flash"... Voici notre carte.
De la tarte ?!?
Oh ! des journalistes !... Ça y est : le capitaine n'a pas pu s'empêcher de bavarder !... Il a déjà alerté la presse au sujet de ma nouvelle rose !... Ah ! le coquin !...



Philippe de Baleine, journaliste et écrivain, ancien rédacteur de l'hebdomadaire *Paris-Match*, qui aurait inspiré à Hergé le personnage du reporter Jean-Loup de la Batellerie, de *Paris-Flash (apparu dans Les Bijoux de la Castafiore* et présent dans la dernière version de *L'Île Noire* ainsi que dans *Tintin et les Picaros*), n'est plus. Il est décédé à Paris le 7 juin dernier, à l'âge de 96 ans. Il n'en avait que 40 lors de son « élection » par Hergé, honneur qu'il partagea avec le photographe franco-italien Willy Rizzo (disparu en 2013), inspirateur quant à lui de son inséparable confrère Walter Rizotto.

FUTURES STARS DU CIRQUE DU PARC ?

Les clowns ont toujours quelque chose d'effrayant lorsqu'ils se présentent au public sans leurs accessoires habituels.

Qu'ils soient chauves de façon naturelle ou qu'ils portent ici des calvities postiches, ces deux compères apparemment ressurgis de la Belle Époque (via Internet) dissimulent mal une certaine ressemblance avec Dupond et Dupont, les vedettes pressenties par le capitaine Haddock pour animer les représentations du cirque Hipparque dans *On a marché sur la Lune*. Leurs superbes moustaches, l'une à pointes « droites » (avec un D), l'autre à pointes « tournantes » (avec un T), y sont bien sûr pour beaucoup.

Mais d'où sortent ces ridicules poignées qui leur encombrent le crâne ? Un effet capillaire précurseur du célèbre N.14 de *Tintin au pays de l'or noir* ? Le signe d'une jalousie cachée pour la fière houppette de Tintin ? On risque bien de ne jamais le savoir. Cette amusante photo nous a en effet été communiquée par un Luc Pierrard qui n'en sait pas plus que nous à ce sujet.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

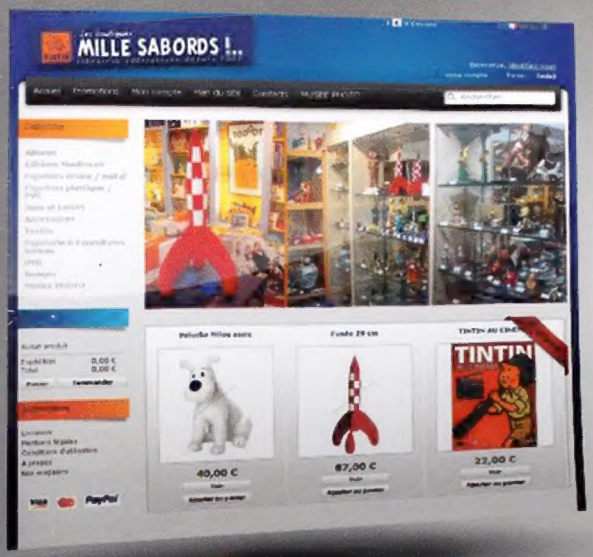
Bien qu'elle porte le nom de Tin Tin, la parfumerie (1) que Guy Vangansberg a repérée à Playa de Palma ne doit rien à Hergé. Il en va de même pour le restaurant *Chez Tintin* (4) que Daniel Pesch a dégoté à Mèze, dans l'Hérault. Par contre, la boutique de vêtements pour enfants à l'enseigne de Tintin et Milou (3) que Vincent Clamens a photographiée un dimanche, à Dakar... Le décorateur des *Tissus du Chien Vert* (2), à Molenbeek, dont Daniel Fagnoni a vu le travail, est fan de celui d'Hergé. Jacint Guillem s'est demandé si les Cambodgiens admiraient vraiment Tintin ou si leurs interprétations de l'œuvre d'Hergé (5) n'étaient pas simplement destinées à ses admirateurs occidentaux. Nos amis du *Tintin Shop* de Barcelone ont l'œil rivé sur tout ce qui leur révèle un véritable attachement aux créations d'Hergé. Ils ont observé le passage dans les rues de la ville d'un admirateur (6) prêt à partager le sien avec le plus grand nombre. En revanche, les ambulances ADH qu'on voit sillonner les rues de Paris (8) sont basées dans le 15e arrondissement de la capitale. Il y a peu de chances qu'elles aillent jusqu'à Saint-Valéry en Somme pour prendre en charge le malade contagieux que Roland Vincent a soupçonné le *Pachacamac* (10) de retenir à son bord. Sainte-Eulalie, petit village ardéchois tout près duquel jaillit la source de la Loire, compte large. Pierre-Maxime Leprovost, qui passait par là, a compté quatre pieds à la fusée (7) qui décorait le parking de la bibliothèque municipale. Les boulangeries-pâtisseries *Mil Sabores* sont légion en Colombie. Celle-ci (9) a été photographiée à Cartago (Valle). Ne vous offusquez pas si le damier rouge et blanc qui nous est familier est devenu jaune et rouge : il n'a rien à voir avec celui de la fameuse fusée. D'ailleurs, en espagnol, *Mil sabores* signifie *Mille saveurs* !

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2017
30 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Patrice Guérin
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Braine-l'Alleud

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque :

Belgique BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse - 59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Semestriel - Numéro 66 - Automne 2018
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2018
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

ISSN 0773-6703

STUDIO GRAPHIQUE & MISE EN PAGE
IMPRESSION OFFSET & DIGITALE

ZEN PRODUCTIVE
G R A P H I C

0496 80 45 75
ZENPRODUCTIVE@SCARLET.BE

PAR SYMPATHIE
MARC DESSY

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens, et ce, sans recours de leur(s) auteur(s).

HERGÉ